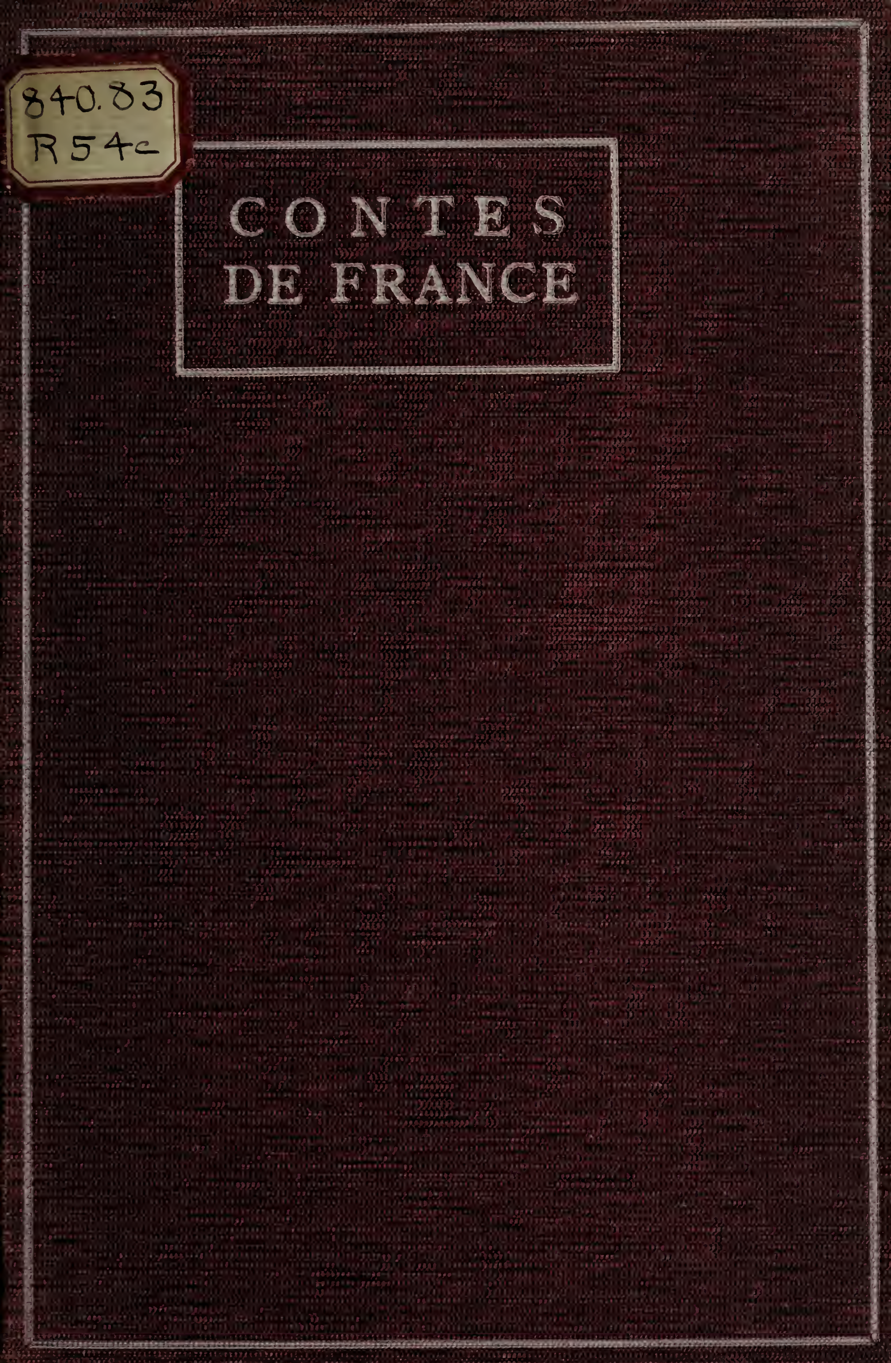

CONTES
DE FRANCE

Diesterwegs Neusprachliche Reformausgaben
herausgegeben von Prof. Dr. Max Friedrich Mann
5

CONTES DE FRANCE

RECUEIL POUR LA JEUNESSE

ANNOTÉ PAR

A. ROBERT-DUMAS
PROFESSEUR AU LYCÉE
MONTAIGNE, PARIS

CH. ROBERT-DUMAS
PROFESSEUR AU COLLÈGE
DE ST. GERMAIN-EN-LAYE

Frankfurt am Main
Moritz Diesterweg
1909

PRÉFACE

Le petit volume, que nous offrons ici au public scolaire, a pour but de mettre entre les mains des élèves un ensemble de textes intéressants et faciles qui permette aussi bien la lecture personnelle que la lecture expliquée sous la direction du maître.

Dans le grand nombre de «Conteurs» qu'offre la littérature française depuis ses origines les plus lointaines, il nous a fallu choisir quelques noms remarquables qui font époque dans le genre, tout en restant fidèles à notre but, qui est avant tout de faire un livre de langue et non pas d'éditer un recueil de morceaux choisis. Comines, Rabelais, Perrault ont tout d'abord arrêté notre attention.

Philippe de Comines (1447—1511), ami du roi Louis XI, continue la tradition de Villehardouin, Joinville et Froissart. Ses «*Mémoires*», d'une langue agréable, simple et naïve, pleins de bon sens, sont une œuvre marquante dans ce genre qui a eu des représentants dans toutes les périodes de la littérature française.

François Rabelais (1483—1553), né dans cette Touraine qui a reçu le surnom de «*Jardin de la France*», est, par son ironie et sa verve, un des représentants les plus remarquables de l'esprit français. Il est bien évident que nous avons modernisé la langue de ces deux écrivains, inaccessible à quiconque ne s'est pas particulièrement occupé d'ancien francais.

Charles Perrault (1628—1703) a rassemblé des «Contes de fées» auxquels il a donné le caractère du siècle de Louis XIV et qui sont devenus populaires sous cette forme. Nous avons choisi, comme le plus typique, le *Chat Botté,* qui est aussi celui que préfèrent les petits Français.

A la même époque que Perrault a vécu la *comtesse d'Aulnoy*, qui écrivit aussi des Contes dont l'un, la *Belle aux cheveux d'Or,* que l'on trouvera dans ce petit volume, jouit d'une grande popularité.

Enfin, parmi les nombreux Conteurs modernes, nous avons choisi Ch. Deulin, auteur des *Contes du Roi Cambrinus* et *des Contes d'un buveur de bière*. Originaire de la Flandre française, il a su donner aux légendes de son pays un tour vif, original, souvent malicieux.

Est-il besoin de dire que nous avons supprimé ou remplacé tous les termes vieillis ou trop difficiles? Un commentaire placé à la fin du volume donnera l'explication des mots et locutions qui pourraient embarrasser l'élève.

Nous espérons que ce petit ouvrage trouvera un accueil favorable et nous serons reconnaissants à ceux de nos collègues qui voudraient bien nous transmettre les observations qu'il pourrait leur suggérer.

A. et C. Robert-Dumas. Novembre 1908.

TABLE DES MATIÈRES

I.

L'OURS ET LES TROIS COMPAGNONS

En ce temps-là, le roi de France Louis XI envoya à l'empereur d'Allemagne Frédéric III un ambassadeur pour lui offrir le partage des terres que possédait le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, alors dans toute sa puissance. L'empereur, qui connaissait la bravoure du duc, répondit à l'ambassadeur par la fable suivante:

«Près d'une ville d'Allemagne, il y avait un gros ours qui faisait beaucoup de mal. Trois compagnons de la ville qui fréquentaient volontiers les tavernes allèrent trouver un tavernier auquel ils devaient de l'argent et le prièrent de leur faire crédit encore une fois, lui promettant de le payer complètement avant deux jours, car ils avaient l'intention de prendre l'ours qui faisait tant de mal; la peau de l'animal, disaient-ils, valait beaucoup, et, de plus, les bonnes gens de la ville ne manqueraient pas de leur faire de beaux présents. L'hôte accepta. Quand nos compagnons eurent bien dîné à la taverne, ils se dirigèrent vers l'endroit où l'ours se tenait d'ordinaire. Comme ils approchaient de la tanière de l'animal, ils le trouvèrent soudain plus près d'eux qu'ils ne pensaient: ils eurent peur et prirent la fuite. L'un gagna un arbre, l'autre se sauva vers la ville, le troisième tomba et fut atteint par l'ours qui, lui posant les pattes de devant sur

le dos, approcha le museau tout près de l'oreille de notre homme. Le pauvre diable était couché tout plat contre terre et faisait le mort. Or, quand un ours voit que ce qu'il tient, homme ou bête, ne remue plus, il le laisse là. Donc notre ours laissa là le compagnon sans lui avoir fait grand mal et se retira dans sa tanière. Aussitôt que le pauvre homme se vit délivré, il se leva et reprit le chemin de la ville. Son camarade qui était sur l'arbre et qui avait vu ce qui s'était passé descend, court et crie après lui. L'autre se retourna et l'attendit. Quand ils furent ensemble, celui qui avait été sur l'arbre demanda à son compagnon quel conseil lui avait donné l'ours quand il lui avait tenu le museau contre l'oreille. «Il me disait, répondit l'autre, de ne jamais vendre la peau de l'ours avant que la bête ne fût morte.»

Après avoir terminé ce récit, l'empereur congédia l'ambassadeur du roi de France.

D'après Philippe de Comines.

II.

LE RÔTISSEUR ET LE PAUVRE HOMME

Un pauvre homme était assis devant la boutique d'un rôtisseur de Paris et mangeait son pain sec à la fumée des oies et des poulets qui tournaient, embrochés, devant un grand feu de bois. Il disait aux passants :

«Bonnes gens qui me regardez, vous voyez devant vous un homme aussi heureux que le roi lui-même. Je n'ai que ce morceau de pain pour tout souper, mais je le mange à la douce odeur des volailles rôties et je le trouve ainsi parfumé et d'un goût délicieux!»

Les badauds s'assemblaient devant la boutique et riaient des paroles du pauvre homme. Le rôtisseur, les bras croisés, debout sur le seuil de sa porte, le regardait manger sans rien dire. Enfin, quand le pauvre diable eut achevé sa dernière bouchée, le rôtisseur se précipita sur lui et, le prenant au collet, il lui cria :

«Maintenant, vaurien, tu vas me payer l'odeur et la fumée de mes poulets et de mes oies!

— Vous plaisantez, maître, répondit l'homme. Je ne vous dois rien ; l'air est à tout le monde et je ne vous ai fait aucunement tort! Ai-je touché à vos viandes? Ai-je pris votre bien? La fumée qui s'échappe de votre boutique se perd au dehors ; chaque passant peut la

respirer. Comment vous paierai-je ce que personne n'a jamais songé à vendre depuis que Paris existe et qu'il y a dans cette ville des rôtisseries?

— Tu me paieras, misérable! répliqua le rôtisseur fort en colère. Crois-tu donc que je fasse rôtir de si beaux poulets, des oies si grasses et des dindons si dodus pour que tu te régales de leur odeur divine? Est-ce que mon feu, mon beau feu de bois, ne me coûte rien? Et ma boutique ouverte sur la rue, crois-tu, méchant, que je ne paie pas pour elle en impôts au roi, notre Sire, de beaux écus sonnants? Tu vas me payer sur le champ! Sans cela, demain, d'autres gueux comme toi viendront se nourrir de la fumée de mes volailles rôties! Non, non, il faut que chacun vive de son métier et, si tu ne me paies pas, je garderai comme gages ta veste et ton bissac.»

Le pauvre homme eut beau crier et discuter, le rôtisseur ne voulait rien entendre, si bien que la dispute s'envenima et que le pauvre diable saisit son bâton ferré pour en donner un grand coup au rôtisseur.

«Oui, je vais te payer, mais à coups de bâton!» criait-il. En ce moment parut Messire Jean, le fou du roi.

«Arrêtez!» s'écria-t-il.

Il s'avança, écartant le peuple qui s'était rassemblé en foule au bruit de la querelle et demanda pourquoi le rôtisseur tenait cet homme au collet.

Le rôtisseur, l'ayant aperçu, demanda au pauvre diable: «Veux-tu que Messire Jean, le fou, juge notre dispute?

— Oui, certes, je le veux,» répliqua l'autre.

Alors tous deux expliquèrent à Messire Jean l'objet de leur querelle.

Le fou écouta patiemment; puis, après avoir réfléchi quelques instants, il se tourna vers le pauvre homme:

«Tire ta bourse, bonhomme, dit-il, et donne-moi un sou!»

Le pauvre diable se fouilla et tendit au fou la pièce que celui-ci réclamait.

Messire Jean la prit, la soupesa dans ses mains, la fit sonner à son oreille, pour s'assurer qu'elle était bonne, puis il la regarda de très près pour voir si elle n'était pas trop usée.

Le peuple se taisait et Messire Jean dit gravement au milieu de ce profond silence, tandis que le pauvre diable se désespérait déjà de la perte de son sou:

«Bonhomme, ta pièce me semble bonne!» Puis il s'avança vers le comptoir du rôtisseur et, jetant la pièce dessus, il la fit sonner plusieurs fois.

Enfin il se tourna vers les assistants qui attendaient sans dire un mot et, ayant toussé une fois ou deux pour éclaircir sa voix, il prononça, avec la majesté d'un juge, les paroles suivantes:

«Bonnes gens de Paris, écoutez! Ce pauvre diable qui a mangé son pain à la fumée du rôti vient de payer honnêtement ce rôtisseur du son de son argent! Et maintenant retirez-vous chacun chez vous et laissez ces deux hommes en paix.»

Le peuple applaudit à la sagesse de ce jugement et chacun s'en alla, pensant que ce fou était beaucoup plus sage que bien des juges au tribunal.

D'après Rabelais.

III.

LES TROIS COGNÉES

Il y a bien longtemps vivait un pauvre villageois, nommé Frappedur, qui gagnait sa pauvre vie à aller abattre et fendre du bois, ce qui ne lui rapportait guère. Un jour il arriva qu'il perdit sa cognée. Il en fut bien triste et bien fâché. Car sa cognée était son gagne-pain; sans elle, il ne pouvait ni vivre ni manger; il ne lui restait donc qu'à mourir de faim. En son désespoir, il commença à crier, prier et implorer Jupiter, le père des dieux. Il levait la tête vers le ciel et se traînait à genoux, les bras en l'air, les mains ouvertes, répétant à chacune de ses prières:

«Ma cognée, Jupiter, ma cognée, ma cognée! Je ne te demande rien autre chose! Ma cognée, Jupiter ou quelques pièces d'argent pour en acheter une nouvelle! Hélas, ma pauvre cognée!»

Jupiter trônait dans les nuages, entouré de tous les dieux, avec lesquels il discutait certaines affaires importantes. Mais les cris de Frappedur étaient si perçants qu'ils parvinrent jusqu'aux oreilles des immortels.

«Qui donc, demanda Jupiter, crie sur terre de si épouvantable façon? Mercure, mon fidèle messager, regarde un peu qui cela peut être et tâche de savoir ce que ce mortel demande.»

Mercure, ouvrit la fenêtre des cieux, écouta, regarda et vit que c'était Frappedur qui réclamait sa cognée perdue.

Jupiter, en apprenant cela, se mit fort en colère:

«Vraiment, dit-il, est-ce affaire aux dieux de retrouver la cognée de cet homme?»

Enfin il se calma et s'écria:

«Eh bien, soit, il faut lui rendre sa cognée! Elle est pour lui aussi précieuse qu'à un roi son royaume. Allons, rendons-lui sa cognée et n'en parlons plus! Mercure, descends sur la terre et jette aux pieds de ce Frappedur trois cognées: la sienne, une autre en or et une troisième en argent, massives toutes trois et toutes trois semblables de forme. Tu lui donneras à choisir. S'il prend la sienne et s'il s'en contente, donne-lui les deux autres; mais s'il en prend une autre, coupe-lui la tête avec la sienne propre. Et, dans l'avenir, tu agiras toujours de même avec ces gens qui perdent leur cognée!»

Mercure s'élança par la fenêtre des cieux, fendit l'air et vint se poser légèrement à terre. Il jeta les trois cognées aux pieds de Frappedur et lui dit:

«Jupiter a entendu tes cris et tes prières. Cesse de te plaindre. Regarde laquelle de ces trois cognées est la tienne et emporte-la!»

Frappedur saisit la cognée d'or, la considéra et, la trouvant bien lourde:

«Par mon âme, celle-ci n'est pas la mienne, dit-il. Je n'en veux pas!»

Il fit de même avec la cognée d'argent disant: «Ce n'est pas non plus celle-ci; je vous la laisse!»

Enfin il prit en mains la cognée de fer et, regardant

au bout du manche, il reconnut une marque qu'il y avait faite. Alors il tressaillit de joie et dit en souriant:

«Oui, voilà bien la mienne! Si vous voulez me la laisser, j'offrirai au Maître des Dieux un pot de lait couronné de fleurs, comme gage de ma reconnaissance.

— Bonhomme, dit Mercure, je te la laisse. Prends-la, elle est à toi! Et, pour récompenser ton honnêteté dans le choix des trois cognées, Jupiter ordonne que je te laisse aussi les deux autres. Tu as maintenant de quoi faire ta fortune. Sois riche et reste homme de bien!»

Frappedur remercia Mercure de son mieux; il remercia aussi le grand Jupiter, attacha à sa ceinture de cuir sa vieille cognée et chargea les deux autres plus pesantes sur ses épaules, puis il regagna son village. Les voisins furent bien étonnés de voir rentrer le bonhomme Frappedur portant sur son dos de pareils trésors.

Le lendemain Frappedur mit une belle blouse propre, emporta ses deux précieuses cognées et se rendit à la ville. Là, il changea sa cognée d'argent contre de beaux écus neufs, sa cognée d'or contre de belles pièces d'or reluisant au soleil. Avec cet or il acheta nombre de fermes et de granges, des maisons à la ville et à la campagne, des prés, des vignes, des bois, des étangs, des moulins, enfin du bétail gras et dodu, bœufs, vaches, brebis, moutons, chèvres, porcs, et encore des ânes, des chevaux; il n'oublia pas la basse-cour et acheta aussi poules, coqs, poulets, oies, dindons, canes et canards. En peu de temps Frappedur devint l'homme le plus riche du pays.

La nouvelle fortune de Frappedur fit autour de lui bien des jaloux et tous ceux qui, auparavant, le plaignaient à cause de sa grande misère, enviaient ses richesses et ses

terres. Ils commencèrent donc à courir partout pour savoir comment Frappedur avait pu, en un seul jour, gagner une telle fortune. Enfin ils apprirent qu'il était devenu si riche parce qu'il avait perdu sa cognée.

«Ha, ha, se dirent-ils, le moyen n'est pas difficile et ne coûte pas grand'chose. Perdons aussi nos cognées et nous deviendrons tous riches!»

Tous perdirent donc leurs cognées. Il n'était personne au village qui ne perdît la sienne. On ne pouvait plus fendre ni abattre de bois dans toute la contrée parce qu'il n'y restait plus une seule cognée. On dit même que quelques seigneurs ruinés vendirent leur épée pour acheter une cognée et la perdre ensuite afin de devenir riches.

Aussi la campagne était-elle couverte de gens qui priaient et se désolaient et qui tous appelaient Jupiter:

«Ma cognée, Jupiter, ma cognée! ho! ho! Jupiter, rends-moi ma cognée!»

L'air, aux alentours, retentissait des hurlements et des cris de tous ces perdeurs de cognée.

Mercure les entendit et descendit promptement du ciel. Il offrait à chacun trois cognées: celle qui avait été perdue, une autre d'argent, une troisième d'or.

Tous choisissaient celle qui était d'or et voulaient la ramasser en remerciant Jupiter, le Maître des Dieux. Mais à peine se courbaient-ils pour la lever de terre que Mercure leur tranchait la tête, comme Jupiter l'avait ordonné. Et il trancha autant de têtes qu'il y avait de cognées perdues.

Voilà quel fut le sort de ceux-ci; quant à Frappedur qui, dans sa pauvreté, avait dédaigné les richesses et s'était contenté de son bien misérable, il vécut heureux et tranquille jusqu'à sa mort.

D'après Rabelais.

IV.

LE CHAT BOTTÉ

Un meunier ne laissa pour tous biens à trois enfants qu'il avait que son moulin, son âne et son chat. Le partage fut bientôt fait.

L'aîné eut le moulin.

Le second eut l'âne.

Et le plus jeune n'eut que le chat.

Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir une si pauvre part.

«Mes frères, disait-il, pourront gagner leur vie honnêtement en se mettant ensemble; pour moi, lorsque j'aurai mangé mon chat et que je me serai fait un manchon de sa peau, il faudra que je meure de faim.»

Le chat, qui entendait ce discours, lui dit d'un air sérieux:

«Ne vous désolez pas, mon maître; vous n'avez qu'à me donner un sac et à me faire faire une paire de bottes pour aller dans les broussailles, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez.»

Le maître du chat avait vu cet animal faire toute sorte de tours pour prendre les rats et les souris, comme, par exemple, quand il se pendait par les pattes ou qu'il se cachait dans la farine pour faire le mort; il ne désespéra donc pas d'être secouru par lui dans sa misère.

Quand le chat eut ce qu'il avait demandé, il se botta bravement et, pendant son sac à son cou, il en prit les cordons avec ses pattes de devant, puis il s'en alla dans un bois où il y avait beaucoup de lapins. Il mit du son et du trèfle dans son sac et, s'étendant pour faire le mort, il attendit que quelque jeune lapin vînt se fourrer dans le sac pour y manger ce qu'il y avait mis.

A peine fut-il installé qu'il vit sa ruse réussir; un lapin jeune et étourdi entra dans le sac et Maître Chat, tirant aussitôt les cordons, le prit et le tua sans pitié.

Satisfait de sa chasse, il s'en alla chez le roi et demanda à lui parler. On le fit monter à l'appartement du prince. Il y entra, fit une grande révérence au roi et lui dit:

«Voilà, Sire, un lapin que Monsieur le Marquis de Carabas (c'est ainsi qu'il lui vint à l'esprit de nommer son maître) m'a chargé de vous offrir.

— Dis à ton maître, répondit le roi, que je le remercie et qu'il me fait plaisir.»

Une autre fois, Maître Chat alla se cacher dans un champ de blé, tenant toujours son sac ouvert; et, lorsque deux perdrix y furent entrées, il tira les cordons et les prit toutes deux.

Il alla ensuite les offrir au roi comme il avait fait du lapin.

Le roi reçut les deux perdrix avec plaisir et lui fit donner un pourboire.

Le chat continua ainsi, pendant deux ou trois mois, à porter de temps en temps au roi du gibier de la chasse de son maître. Un jour, il apprit que le roi devait aller se promener sur le bord de la rivière avec sa fille qui

était la plus belle princesse du monde; il dit alors à son maître:

«Si vous voulez m'écouter, votre fortune est faite; vous n'avez qu'à vous baigner dans la rivière à l'endroit que je vous montrerai, puis laissez-moi faire.»

Le prétendu marquis de Carabas fit ce que son chat lui conseillait, sans savoir à quoi cela serait bon.

Pendant qu'il se baignait, le roi vint à passer et le chat se mit à crier de toutes ses forces:

«Au secours! au secours! voilà M. le marquis de Carabas qui se noie!»

A ce cri, le roi mit la tête à la portière et, reconnaissant le chat qui lui avait tant de fois apporté du gibier, il ordonna à ses gardes de secourir au plus vite M. le marquis de Carabas.

On retira le pauvre marquis de la rivière et le chat, s'approchant du carrosse, dit au roi:

«Sire, tandis que mon maître se baignait, des voleurs sont venus et lui ont emporté ses habits. J'ai eu beau crier: au voleur! de toutes mes forces, ils se sont enfuis, laissant mon maître tout nu.»

En réalité, le rusé personnage avait caché les vêtements de son maître sous une grosse pierre.

Le roi ordonna tout aussitôt à ses serviteurs d'aller chercher un de ses plus beaux habits pour M. le marquis de Carabas.

Le roi fit au marquis mille amitiés; celui-ci avait d'ailleurs fort bonne mine sous les beaux habits qu'on venait de lui donner et la fille du roi, qui était à côté de son père dans le carrosse, le trouva fort à son goût.

Le roi voulut qu'il montât près de lui et qu'il les accompagnât dans leur promenade.

Le chat, ravi de voir que sa ruse réussissait, partit en avant. Il rencontra des paysans qui fauchaient un pré et leur dit:

«Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites pas au roi que le pré que vous fauchez appartient à M. le marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté!»

Le roi demanda en effet aux faucheurs à qui appartenait le pré qu'ils fauchaient.

«C'est à M. le marquis de Carabas, crièrent-ils tous ensemble, car la menace du chat leur avait fait peur.

— Vous avez là une prairie superbe, dit le roi au marquis.

— Vous voyez, Sire, répondit le jeune homme; ce pré me rapporte beaucoup tous les ans.»

Maître Chat, qui allait toujours devant, rencontra des moissonneurs et leur dit:

«Bonnes gens qui moissonnez, si vous ne dites pas que tous ces blés appartiennent à M. le marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté!»

Le roi, qui passa un moment après, voulut savoir à qui appartenaient tous les blés qu'il voyait.

«C'est à M. le marquis de Carabas,» répondirent les moissonneurs.

Et le roi s'en réjouit avec le marquis.

Le chat qui allait devant le carrosse disait toujours la même chose à tous ceux qu'il rencontrait; et le roi était étonné des grands biens de M. le marquis de Carabas.

Enfin Maître Chat arriva dans un beau château dont le maître était un Ogre, le plus riche qu'on eût jamais vu, car toutes les terres par où le roi avait passé lui appartenaient. Le chat, avant d'entrer, demanda qui était cet Ogre et ce qu'il savait faire; puis il se présenta et dit:

«Messire, je n'ai pas voulu passer si près de votre château sans venir vous faire la révérence.

— Soyez le bienvenu, répondit l'Ogre qui reçut le chat d'une façon fort civile. Vous plaît-il de vous reposer?»

Le chat, après l'avoir remercié, s'assit et lui dit d'une voix aimable:

«On m'a dit, Messire, que vous pouviez à votre volonté vous changer en toute sorte d'animaux, par exemple en lion, en éléphant.

— Cela est vrai, répondit l'Ogre brusquement, et, pour vous le montrer, vous allez me voir devenir un lion.»

Le chat fut si épouvanté de voir un lion devant lui qu'il grimpa aussitôt sur les gouttières, non sans peine et sans danger, à cause de ses bottes qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles.

L'Ogre ayant repris sa première forme, le chat descendit prudemment et avoua qu'il avait eu bien peur.

«On m'a dit encore, Messire, mais je ne puis le croire, que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des plus petits animaux, par exemple de vous changer en un rat, en une souris. Je vous avoue que je regarde cela comme tout à fait impossible.

— Impossible! reprit l'Ogre, vous allez voir.»

Aussitôt il se transforma en une souris qui se mit à courir sur le plancher.

Dès que le Chat l'aperçut, il se jeta dessus et la mangea.

Cependant le roi qui vit en passant le beau château de l'Ogre voulut y entrer. Maître Chat, entendant le bruit du carrosse qui passait sur le pont-levis du château, courut à la rencontre du roi et dit:

«Votre Majesté est la bienvenue dans le château de M. le marquis de Carabas!

— Comment! monsieur le marquis, s'écria le roi, ce château est encore à vous? Rien n'est plus beau que cette cour et que tous ces bâtiments qui l'environnent. Voyons le dedans, s'il vous plaît.»

Le marquis aida la jeune princesse à descendre du carrosse; et, suivant le roi qui montait le premier, ils entrèrent dans une grande salle où ils trouvèrent un repas magnifique que l'Ogre avait fait préparer pour ses amis qui devaient venir le voir ce jour-là, mais qui n'avaient pas osé entrer, sachant que le roi était là.

La princesse fut charmé des grandes qualités de M. le marquis de Carabas et le roi, voyant les grands biens que le jeune homme possédait, lui dit, après avoir bu cinq ou six coups, qu'il ne lui déplairait pas de l'avoir pour gendre.

Le marquis fit une grande révérence et accepta l'honneur que lui faisait le roi; dès le jour même il épousa la princesse.

Le chat devint grand seigneur et ne courut plus après les souris que pour se divertir.

D'après Ch. Perrault.

V.

LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR

Il y avait une fois la fille d'un roi qui était si belle qu'il n'y avait rien de si beau au monde. Ses cheveux blonds tombaient jusqu'à ses pieds et étaient plus fins que l'or; aussi la nommait-on «*la Belle aux Cheveux d'Or*». Elle allait toujours les cheveux dénoués, portant sur la tête une couronne de fleurs et vêtue d'habits brodés, ornés de diamants et de perles.

Elle avait pour voisin un jeune roi très riche et bien fait de sa personne. Ce prince entendit parler de la grande beauté de la Belle aux Cheveux d'Or et il se prit à l'aimer si fort (quoiqu'il ne l'eût jamais vue) qu'il en perdit le boire et le manger. Il lui envoya donc un ambassadeur pour la demander en mariage. Celui-ci partit dans un carrosse magnifique, suivi de cent laquais à cheval; son maître lui recommanda bien surtout de lui amener la princesse.

L'ambassadeur arriva chez la Belle aux Cheveux d'Or, mais celle-ci, qui n'était pas ce jour-là de bonne humeur, le reçut fort mal et répondit qu'elle ne voulait pas se marier. L'ambassadeur quitta bien triste la cour de cette princesse; il rapporta tous les présents qu'il lui avait portés de la part du roi. Ce dernier fut bien affligé de la mauvaise nouvelle et se mit à pleurer comme un enfant.

En ce temps-là vivait à la cour un jeune garçon qui était beau comme le soleil. A cause de sa bonne mine et de son esprit on le nommait «*Avenant*». Tout le monde l'aimait, sauf les envieux qui ne pouvaient souffrir que le roi se montrât bon pour lui et lui confiât ses secrets.

Avenant, parlant un jour avec des courtisans, leur dit:

«Si le roi m'avait envoyé vers la Belle aux Cheveux d'Or, je suis certain qu'elle serait venue avec moi.»

Aussitôt ces méchantes gens vont dire au roi:

«Sire, vous ne savez pas ce que dit Avenant? Que, si vous l'aviez envoyé chez la Belle aux Cheveux d'Or, il l'aurait ramenée. Voyez comme il est perfide! Il prétend être plus beau que vous et veut dire que la Belle l'aurait tant aimé qu'elle l'aurait suivi partout.»

Voilà le roi qui se met en colère, en colère tant et tant qu'il était hors de lui.

«Ha, ha, dit-il, ce joli mignon se moque de mon malheur et se croit plus beau que moi. Allons! Qu'on le mette dans ma grosse tour et qu'il y meure de faim!»

Les gardes du roi allèrent chez Avenant et le traînèrent en prison. Le pauvre garçon n'avait qu'un peu de paille pour se coucher et il serait mort de soif s'il n'avait trouvé pour se rafraîchir l'eau pure d'une petite fontaine qui coulait dans sa prison.

Un jour, il disait en soupirant:

«De quoi se plaint le roi? Je suis son plus fidèle sujet. L'ai-je donc jamais offensé?»

Le roi, par hasard, passait près de la tour; il entendit la voix de celui qu'il avait tant aimé et s'arrêta pour

l'écouter, malgré ses courtisans qui haïssaient Avenant et disaient au roi:

«A quoi perdez-vous votre temps, Sire? Ne savez-vous pas que cet Avenant est un fripon?»

Le roi répondit: «Laissez-moi, je veux l'écouter.»

Ayant entendu les plaintes de son ancien favori, le roi se mit à pleurer; il fit ouvrir la porte de la tour et appela Avenant. Celui-ci vint tout triste se mettre à genoux devant lui et lui baisa les pieds:

«Que vous ai-je fait, Sire, dit-il, et pourquoi me traitez-vous si durement?

— Tu t'es moqué de moi et de mon ambassadeur. Tu as dit que, si je t'avais envoyé chez la Belle aux cheveux d'Or, tu l'aurais bien ramenée.

— Cela est vrai, Sire, répondit Avenant. Je lui aurais si bien parlé de vos grandes qualités, de votre beauté et de votre bravoure que je l'aurais décidée à me suivre. Voilà tout ce que j'ai dit. Suis-je donc coupable?»

Le roi trouva qu'en effet Avenant n'avait pas tort; il regarda de travers ceux qui avaient dit du mal de son favori et il l'emmena avec lui. Il lui fit servir un dîner magnifique, l'appela dans son cabinet et lui dit:

«Avenant, j'aime toujours la Belle aux Cheveux d'Or malgré son refus; mais je ne sais pas comment faire pour qu'elle veuille m'épouser. Veux-tu aller à sa cour? Tu tâcheras de réussir.»

Avenant répliqua qu'il obéirait au roi en toutes choses et qu'il partirait le lendemain.

«Oh, dit le roi, tu partiras avec une suite magnifique.

— Grand merci. Je ne veux qu'un bon cheval et des lettres signées de votre main.»

Le roi l'embrassa, car il était tout joyeux de le voir si tôt prêt.

Ce fut un lundi matin qu'Avenant prit congé du roi et de ses amis. Il partit tout seul sans pompe et sans bruit.

En chemin, il ne faisait que songer aux moyens d'engager la Belle aux Cheveux d'Or à épouser le roi. Quand il lui venait quelque belle pensée à mettre dans son discours, il descendait de cheval et s'asseyait sous un arbre pour l'écrire, afin de ne rien oublier.

Un matin, à la pointe du jour, comme il passait dans une grande prairie, une pensée fort jolie lui vint à l'esprit; il mit pied à terre et s'assit près des saules et des peupliers qui étaient plantés le long d'une petite rivière. Ayant écrit sa pensée, il regarda de tous côtés, charmé de se trouver en un si bel endroit.

Tout à coup il aperçut sur l'herbe une grosse carpe dorée qui bâillait et qui n'en pouvait plus; ayant voulu attraper de petits moucherons, elle avait sauté hors de l'eau et était retombée sur l'herbe où elle était près de mourir. Avenant en eut pitié et, au lieu de l'emporter pour son dîner, il alla la prendre et la remit doucement à l'eau. Dès que la carpe sent la fraîcheur de l'eau, elle commence à nager et plonge vers le fond, puis, revenant au bord de la rivière:

«Avenant, dit-elle, je vous remercie. Sans vous, je serais morte; vous m'avez sauvée, je vous le revaudrai.» Puis elle disparut.

Avenant s'étonna d'entendre une carpe parler et, méditant sur cette aventure extraordinaire, il poursuivit sa route.

Un autre jour, il vit un corbeau en grand danger de mort: ce pauvre oiseau était poursuivi par un gros aigle affamé. Avenant eut pitié du corbeau. Il prend son arc et une flèche. Puis, visant bien l'aigle, croc! il lui tire la flèche à travers le corps et le perce de part en part; l'oiseau de proie tombe mort et le corbeau, ravi, vient se percher sur un arbre:

«Avenant, dit-il, vous êtes bien généreux de m'avoir secouru, moi qui ne suis qu'un misérable corbeau; mais je ne serai pas ingrat, je vous le revaudrai.»

Avenant remercia le corbeau et continua son chemin. En entrant dans un grand bois une autre fois, à l'aube, il entendit un hibou qui criait lamentablement.

«Tiens, dit-il, voilà un hibou bien malheureux! Il doit s'être laissé prendre dans quelque filet.»

Avenant chercha de tous côtés et découvrit de grands filets que des oiseleurs avaient tendus la nuit. Il tira son couteau et coupa les mailles. Le hibou prit son vol, mais revint bientôt à tire d'ailes:

«Avenant, dit-il, je ne vous ferai pas un long discours pour vous dire ma reconnaissance: je vous dois la vie; les oiseleurs allaient venir, j'étais pris, j'étais mort sans votre secours; je ne serai pas ingrat, je vous le revaudrai.»

Il n'arriva pas d'autres aventures à Avenant dans son voyage. Il était si pressé d'arriver qu'il se rendit tout droit au palais de la Belle aux Cheveux d'Or. Tout y était admirable; on y voyait des diamants, des meubles précieux; partout brillait l'or et l'argent; et Avenant pensait que la Belle aux Cheveux d'Or n'abandonnerait

pas facilement ces merveilles pour le suivre chez le roi son maître.

Il prit un habit brodé, un chapeau à plumes blanches et rouges, il peigna ses cheveux, se lava le visage, mit une riche écharpe à son cou. A cette écharpe était suspendu un petit panier contenant un beau petit chien qu'il avait acheté sur son chemin.

Avenant était si beau, si aimable, si richement vêtu que les gardes du palais lui firent, à la porte, une grande révérence. Tout de suite, on courut dire à la Belle aux Cheveux d'Or qu'Avenant, ambassadeur du roi son voisin, demandait à la voir. La princesse, en apprenant cela, dit aussitôt à ses femmes:

«Vite! Donnez-moi ma grande robe de soie bleue, peignez bien mes blonds cheveux, donnez-moi mes souliers hauts et mon éventail. Que l'on prépare mon trône: je veux que cet Avenant dise partout que je suis vraiment la Belle aux Cheveux d'Or.»

Ses femmes s'empressèrent autour d'elle. Enfin la princesse passa dans sa galerie aux grands miroirs, pour voir si rien ne lui manquait. Elle monta sur son trône d'or et d'ivoire et commanda à ses femmes de prendre des instruments et de chanter doucement.

Avenant fut alors introduit dans la salle d'audience. Il fut si frappé de la beauté de la reine qu'il ne pouvait presque plus parler. Pourtant il prit courage et fit un beau discours; il pria la princesse de ne pas le laisser s'en retourner sans elle.

«Gentil Avenant, lui dit-elle, j'admire fort votre discours et il ne me déplairait pas de vous accompagner à la cour du roi mon voisin. Mais sachez ceci: il y a un

mois je suis allé me promener en bateau sur la rivière avec toutes mes dames et, comme on me servait ma collation, je laissai tomber de mon doigt, en enlevant mon gant, une bague dans l'eau. Cette bague m'était plus chère que mon royaume; vous comprendrez quelle fut ma peine. Aussi j'ai fait serment de ne jamais me marier qu'avec un prince dont l'ambassadeur me rapporterait ma bague. Voyez maintenant ce qu'il vous reste à faire, car vous auriez beau me parler quinze jours et quinze nuits que cela ne servirait à rien.»

Avenant ne sut que répondre; il fit une profonde révérence, pria la princesse de bien vouloir accepter le petit chien, le panier et l'écharpe; mais elle refusa, disant qu'elle ne voulait point de présents.

Rentré chez lui, le jeune homme se coucha sans souper et son petit chien, qui s'appelait Cabriole, ne voulut pas manger non plus; il vint s'étendre auprès de son maître. Tout le long de la nuit Avenant ne cessa pas de soupirer:

«Comment trouverai-je jamais une bague tombée depuis un mois dans une grande rivière? Folie que cela! La princesse a exigé cela de moi parce qu'elle sait qu'il est impossible de lui obéir.»

Il était fort affligé. Cabriole, qui l'écoutait, lui dit: «Mon cher maître, je vous prie, ne désespérez pas. Vous êtes trop aimable pour ne pas être heureux. Allons, dès qu'il fera jour, au bord de la rivière!»

Avenant le caressa et ne répondit rien. Il s'endormit tout triste.

Cabriole, lorsqu'il vit le jour, cabriola tant qu'il éveilla son maître et lui dit: «Habillez-vous et sortons.»

Avenant le voulut bien. Il se leva, s'habilla et descendit dans le jardin; du jardin, il alla au bord de la rivière où il se promenait, son chapeau sur les yeux et les bras croisés, ne pensant qu'à son départ quand, tout à coup, il entendit qu'on l'appelait:

«Avenant! Avenant!»

Il regarde de tous côtés et ne voit personne; il croit rêver, mais on l'appelle à nouveau:

«Avenant! Avenant!»

— Qui m'appelle?» dit-il.

Cabriole, qui était tout petit et qui courait tout près de l'eau, lui dit:

«C'est sûrement cette grosse carpe dorée que j'aperçois là-bas.»

Aussitôt la carpe s'approche et dit:

«Avenant, vous m'avez sauvé la vie quand j'étais étendue à demi morte sur l'herbe. Tenez, voici la bague de la Belle aux Cheveux d'Or!»

Il se baissa, prit la bague dans la gueule de la carpe, qu'il remercia mille fois. Au lieu de retourner chez lui, il alla droit au palais avec le petit Cabriole qui était bien aise d'avoir fait venir son maître au bord de l'eau. On alla dire à la princesse qu'il demandait à la voir.

«Hélas, dit-elle, le pauvre garçon, il vient prendre congé de moi; il a trouvé que ce que je veux est impossible et va le dire à son maître.»

On fit entrer Avenant, qui lui présenta sa bague et lui dit:

«Madame, vos ordres sont exécutés; vous plaît-il de recevoir le roi mon maître pour époux?»

Quand elle vit sa bague, à laquelle il ne manquait

rien, elle resta si étonnée, si étonnée qu'elle croyait rêver.

«Vraiment, dit-elle, gentil Avenant, il faut que vous soyez certainement le favori de quelque fée, car vous venez de faire là quelque chose de surnaturel.

— Madame, dit-il, je ne suis l'ami d'aucune fée, mais j'avais tant envie de vous obéir!

— Puisque vous avez si bonne volonté, continua-t-elle, il faut que vous me rendiez un autre service, sinon je ne me marierai jamais. Non loin d'ici, il y a un prince, appelé Galifron, qui s'était mis dans l'esprit de m'épouser. Il me fit demander en mariage et me menaça, si je refusais, de dévaster mon royaume. Mais jugez vous-même si je pouvais l'accepter: c'est un géant qui est plus haut qu'une haute tour; il mange un homme, comme un singe croque un marron. Quand il s'en va en guerre, il porte dans ses poches de petits canons dont il se sert comme de pistolets et, lorsqu'il parle haut, ceux qui sont près de lui, deviennent sourds. Je lui fis savoir que je ne voulais pas me marier, cependant il ne cesse de me poursuivre et tue tous mes sujets. Avant toute chose, il faut vous battre contre lui et m'apporter sa tête.»

Avenant demeura un peu étourdi en entendant cela; il réfléchit quelques instants, puis il dit:

«Eh bien, madame, je combattrai Galifron. Je crois que je serai vaincu; mais je mourrai en brave.»

La princesse resta bien étonnée; elle fit tout ce qui lui était possible pour le détourner de ce projet; tout fut inutile; il se retira pour aller chercher ses armes. Quand il eut ceint son épée, il remit le petit Cabriole dans son panier, monta sur son beau cheval et se dirigea vers le

pays de Galifron. Il parlait du géant à ceux qu'il rencontrait et chacun lui disait que c'était un vrai démon dont nul n'osait approcher. Plus il entendait dire cela, plus il avait peur. Son chien lui disait pour le rassurer:

«Mon cher maître, pendant que vous vous battrez, j'irai lui mordre les jambes; il baissera la tête pour me chasser et vous le tuerez.»

Avenant admirait l'intelligence du petit chien, mais il savait bien que son secours ne lui servirait pas beaucoup.

Enfin il arriva près du château de Galifron; tous les chemins étaient couverts d'ossements et de carcasses d'hommes qu'il avait mangés ou mis en pièces. Il n'eut pas longtemps à attendre pour voir venir le géant à travers un bois. Sa tête dépassait les plus grands arbres et il chantait d'une voix épouvantable:

«Où sont les petits enfants,
Que je les croque à belles dents?»

Aussitôt Avenant se mit à chanter sur le même air:

«Approche, voici Avenant
Qui t'arrachera les dents!»

Il tremblait en chantant, car il avait horriblement peur. Quand Galifron entendit ces paroles, il regarda de tous côtés et il aperçut Avenant l'épée à la main. Il se mit dans une colère effroyable et, levant sa lourde massue de fer, il aurait assommé du premier coup le gentil Avenant, sans un corbeau qui survint. L'oiseau alla se percher sur la tête du géant et, à coups de bec, lui creva les deux yeux. Le sang de Galifron coulait sur son visage, il frappait au hasard de tous côtés. Avenant l'évitait et lui portait de grands coups avec son épée qu'il enfonçait jusqu'à la garde, faisant au géant mille

blessures. Celui-ci perdit tant de sang qu'à la fin il tomba. Aussitôt Avenant, joyeux, lui coupa la tête. Le corbeau, qui s'était perché sur un arbre, lui cria:

«Vous m'avez délivré de l'aigle, je vous ai délivré du géant; vous voyez qu'un bienfait n'est jamais perdu.»

— C'est moi qui vous dois la vie, Monsieur du Corbeau, répliqua Avenant, je demeure votre serviteur.»

Il monta aussitôt à cheval, chargé de l'épouvantable tête de Galifron. Quand il arriva dans la ville, tout le monde le suivait et criait:

«Voici le brave Avenant qui vient de tuer le monstre!»

La princesse entendit le bruit et trembla qu'on ne vînt lui apprendre la mort d'Avenant; elle n'osait demander ce qui lui était arrivé. Mais bientôt Avenant entra, traînant la tête du géant par les cheveux, et, comme la princesse s'effrayait à cette vue, il dit:

«Madame, votre ennemi est mort; j'espère que vous ne refuserez plus le roi mon maître.

— Si pourtant, je le refuserai, dit la Belle aux Cheveux d'Or, à moins que vous ne trouviez moyen de m'apporter de l'eau de la Grotte Ténébreuse. Il y a près d'ici une grotte profonde; à l'entrée veillent deux dragons qui empêchent qu'on y pénètre. Leur gueule crache le feu, leurs yeux lancent des flammes; quand on est dans la grotte, on trouve un grand trou dans lequel il faut descendre: il est plein de crapauds et de serpents. Au fond de ce trou, il y a une petite cave où coule la fontaine de Beauté et de Santé: je veux absolument avoir de cette eau. Elle a des vertus merveilleuses: il suffit de s'en laver et si l'on est belle, on demeure toujours belle; si l'on est laide, on devient belle; si l'on est jeune,

on reste jeune; si l'on est vieille, on devient jeune. Vous pensez bien, Avenant, que je ne quitterai pas mon royaume sans en emporter.

— Madame, lui dit-il, vous êtes si belle que cette eau vous est bien inutile; mais je suis un malheureux dont vous voulez la mort; j'irai donc vous chercher ce que vous désirez, quoique je sois sûr de n'en pas revenir.»

La Belle aux Cheveux d'Or laissa partir Avenant qui s'éloigna avec son petit chien Cabriole pour aller à la Grotte Ténébreuse chercher l'eau de Beauté. Tous ceux qu'il rencontrait sur son chemin disaient:

«Quel malheur de voir un garçon si aimable s'en aller chercher la mort! Il va seul à la grotte et tant déjà y sont allés, qui n'en sont point revenus! Pourquoi notre reine ne veut-elle que des choses impossibles?»

Il poursuivait sa route sans dire un mot, mais il était bien triste.

Il arriva en haut d'une montagne, où il s'assit pour se reposer un peu et il laissa brouter son cheval, tandis que Cabriole courait après les mouches. Il savait que la Grotte Ténébreuse n'était pas loin de là, il regardait s'il ne la verrait pas; enfin il aperçut un vilain rocher noir comme de l'encre d'où sortait une grosse fumée et il distingua au bout d'un moment un des dragons qui jetait du feu par les yeux et par la gueule; il avait le corps jaune et vert, des griffes et une longue queue. Cabriole vit tout cela; il ne savait où se cacher tant il avait peur. Avenant tira son épée et s'avança hardiment vers la grotte avec une fiole que la Belle aux Cheveux d'Or lui avait donnée pour qu'il la remplît de l'eau de Beauté. Il dit à son petit chien:

«C'est fait de moi! Jamais je ne pourrai avoir de cette eau qui est gardée par des dragons. Quand je serai mort, remplis cette fiole de mon sang et porte-la à la princesse pour qu'elle voie ce que j'ai souffert pour elle; ensuite va trouver le roi mon maître et conte-lui mon malheur.»

Comme il parlait ainsi, il entendit qu'on l'appelait: «Avenant! Avenant!»

Il dit: «Qui m'appelle?» et il vit un hibou dans le creux d'un vieil arbre. L'oiseau lui dit:

«Vous m'avez sauvé la vie en me retirant du filet des oiseleurs; à mon tour de vous servir. Donnez-moi votre fiole: je connais tous les chemins de la Grotte Ténébreuse, je vais vous chercher l'eau de Beauté.»

Vous pensez bien qu'Avenant fut tout joyeux. Il donna vite sa fiole et le hibou entra tout droit dans la grotte. Un quart d'heure plus tard il était là, rapportant dans son bec la bouteille bien bouchée. Le gentil Avenant remercia l'oiseau de tout son cœur et, remontant la montagne, il prit tout heureux le chemin de la ville. Il alla droit au palais et présenta la fiole à la Belle aux Cheveux d'Or qui, cette fois, n'eut plus rien à dire. Elle remercia Avenant et fit tout préparer pour son départ; puis elle se mit en voyage avec lui.

Elle le trouvait bien aimable et lui disait quelquefois:

«Si vous aviez voulu, je vous aurais fait roi; nous ne serions pas partis de mon royaume.

— Je ne voudrais pas faire une si grande peine à mon maître pour tous les royaumes de la terre! Et pourtant je vous trouve plus belle que le soleil.»

Enfin ils arrivèrent à la capitale du roi, maître d'Avenant, qui, sachant que la Belle aux Cheveux d'Or venait, alla au-devant d'elle et lui fit les plus beaux présents du monde.

Leurs noces furent magnifiques et l'on en parla longtemps. Mais la Belle aux Cheveux d'Or, qui aimait Avenant dans le fond de son cœur, n'était bien aise que quand elle le voyait.

«Je ne serais point venue sans Avenant, disait-elle au roi. Il a fallu qu'il ait fait des choses impossibles pour mon service et vous lui devez grande reconnaissance. Il m'a donné de l'eau de Beauté; je ne vieillirai jamais, je serai toujours belle.»

Des méchants qui écoutaient la reine dirent au roi:

«Vous n'êtes pas jaloux et cependant vous devriez l'être: la reine aime si fort Avenant qu'elle en perd le boire et le manger. Elle ne fait que parler de lui et de la reconnaissance que vous lui devez. Qui d'entre nous n'en aurait pas fait autant que lui?»

Le roi dit:

«Vraiment, vous avez raison; qu'on aille le mettre dans la tour avec les fers aux pieds et aux mains!»

On saisit Avenant et, pour sa récompense d'avoir si bien servi son roi, on l'enferma dans un cachot avec les fers aux pieds et aux mains.

Il ne voyait personne que le geôlier, qui lui jetait un morceau de pain noir et lui apportait de l'eau dans une écuelle de terre. Pourtant le petit chien Cabriole ne quittait pas le prisonnier; il faisait sa seule joie et allait de temps à autre au dehors pour lui rapporter les nouvelles.

Quand la Belle aux Cheveux d'Or apprit l'emprisonnement d'Avenant, elle se jeta aux pieds de son mari et, les yeux baignés de larmes, lui demanda de faire sortir le jeune homme de prison. Mais il se fâcha et n'en voulut rien faire. Elle n'en parla plus; elle était bien triste.

Un jour, le roi s'aperçut qu'il vieillissait et eut envie de se frotter le visage avec de l'eau de la Grotte Ténébreuse afin de rajeunir. Cette eau était dans une fiole, sur le bord de la cheminée dans la chambre de la reine, mais une de ses femmes de chambre, voulant tuer une araignée avec un balai, jeta par malheur la fiole par terre où elle se brisa; toute l'eau fut perdue. En hâte elle balaya et, ne sachant que faire, elle se souvint qu'il y avait une fiole toute semblable dans le cabinet du roi; elle l'alla prendre adroitement, sans rien dire, et la plaça sur la cheminée de la reine.

L'eau que contenait cette fiole n'était autre chose qu'un poison. Le roi s'en servait pour faire périr les princes et les grands seigneurs criminels; au lieu de leur couper la tête ou de les pendre, on leur frottait le visage de cette eau: ils s'endormaient et ne se réveillaient plus. Un soir donc, le roi prit la fiole et se frotta bien le visage, puis il s'endormit et mourut. Le petit chien Cabriole apprit le premier cette mort et l'alla annoncer tout de suite à son maître qui lui dit:

«Va trouver la Belle aux Cheveux d'Or et prie-la de se souvenir du pauvre prisonnier.»

Cabriole partit et, se glissant à travers la foule, il parvint au palais où il y avait grand bruit à cause de la mort du roi.

Il dit à la reine:

«Madame, n'oubliez pas le pauvre Avenant.»

Elle se souvint aussitôt des peines qu'il avait souffertes à cause d'elle. Elle sortit sans parler à personne et s'en alla droit à la tour, où elle ôta elle-même les fers des pieds et des mains d'Avenant. Puis elle lui posa une couronne d'or sur la tête et lui mit le manteau royal sur les épaules, en lui disant:

«Venez, aimable Avenant, je vous fais roi et vous prends pour époux.»

Il se jeta à ses pieds et la remercia.

Le mariage fut célébré en grande pompe et la Belle aux Cheveux d'Or vécut longtemps avec le bel Avenant, tous deux heureux et satisfaits.

D'après Madame d'Aulnoy.

VI.

LE POIRIER DE MISÈRE

I.

Au temps jadis, il y avait au village de Vicq, sur les bords de l'Escaut, une bonne femme nommée Misère, qui allait mendier son pain de porte en porte et qui paraissait aussi vieille que le monde.

En ce temps-là, le village de Vicq n'était qu'un hameau; il était entouré de marécages et on n'y voyait que quelques pauvres fermes couvertes en jonc.

Misère habitait à l'écart une pauvre chaumière, où elle n'avait pour toute société qu'un chien qui s'appelait Faro, et pour tout bien qu'un bâton et une besace que trop souvent elle rapportait aux trois quarts vide.

La vérité est de dire cependant qu'elle possédait encore dans un petit clos, derrière sa hutte, un arbre, un seul. Cet arbre était un poirier si beau qu'on ne vit jamais rien de tel depuis le fameux pommier du paradis terrestre.

L'unique plaisir que Misère goûtât en ce monde était de manger des fruits de son jardin, c'est-à-dire de son poirier; malheureusement les gamins du village venaient marauder dans le clos.

Tous les jours, Misère allait mendier avec Faro; mais, à l'automne, Faro restait à la maison pour garder les

poires, et c'était un chagrin pour tous les deux, car la pauvre femme et le pauvre chien s'aimaient de grande amitié.

II.

Or, il vint un hiver où, deux mois durant, il gela à pierre fendre. Il tomba ensuite tant de neige que les loups quittèrent les bois et entrèrent dans les maisons. Ce fut une terrible désolation dans le pays, et Misère et Faro en souffrirent plus que les autres.

Un soir que le vent hurlait et que la neige tourbillonnait, les malheureux se réchauffaient l'un contre l'autre près du foyer éteint, quand on frappa à la porte.

Chaque fois que quelqu'un s'approchait de la chaumière, Faro aboyait avec colère, croyant que c'était des petits maraudeurs. Ce soir-là, au contraire, il se mit à japper doucement et à remuer la queue en signe de joie.

«Pour l'amour de Dieu! fit une voix plaintive, ouvrez à un pauvre homme qui meurt de froid et de faim.

— Levez le loquet! cria Misère. Je ne veux pas qu'on puisse dire que, par un temps pareil, j'aurai laissé dehors une créature du bon Dieu.»

L'étranger entra; il paraissait encore plus vieux et plus misérable que Misère et n'avait pour se vêtir qu'un sarrau bleu en haillons.

«Asseyez-vous, mon brave homme, dit Misère. Je suis bien pauvre, mais j'ai encore de quoi vous réchauffer.»

Elle mit au feu sa dernière bûche et donna au vieillard trois morceaux de pain et une poire qui lui restait. Bientôt le feu flamba, et le vieillard mangea de grand appétit: or, pendant qu'il mangeait, Faro lui léchait les pieds.

Quand son hôte eut fini, Misère l'enveloppa dans sa vieille couverture de laine et le força à se coucher sur sa paillasse, tandis qu'elle-même se couchait à terre, la tête appuyée sur son escabeau.

Le lendemain, Misère s'éveilla la première.

«Je n'ai plus rien, se dit-elle, et mon hôte n'aura rien à déjeuner. Voyons s'il n'y a pas moyen d'aller mendier dans le village.»

Elle mit le nez à la porte: la neige avait cessé de tomber et il faisait un clair soleil de printemps. Elle se retourna pour prendre son bâton et vit l'étranger debout et prêt à partir.

«Quoi! vous partez déjà? dit-elle.

— Je ne suis point ce que je parais, répondit l'inconnu, je suis saint Wanon, patron de ce pays, et j'ai été envoyé par Dieu le Père pour voir comment mes fidèles pratiquent la charité. Ma mission est remplie, il faut que j'aille en rendre compte à mon maître. J'ai frappé à la porte du bourgmestre et des bourgeois de Condé, la ville voisine; j'ai frappé à la porte du seigneur et des fermiers de Vicq; le bourgmestre et les bourgeois de Condé, le seigneur et les fermiers de Vicq m'ont laissé grelotter à leur porte. Toi seule as eu pitié de mon malheur, et tu étais aussi malheureuse que moi. Dieu va te le rendre: fais un vœu, il s'accomplira.»

Misère fit le signe de la croix et tomba à genoux.

«Grand saint Wanon, dit-elle, je ne m'étonne plus que Faro vous ait léché les pieds. Mais ce n'est pas par intérêt que je fais la charité. D'ailleurs, je n'ai besoin de rien.

— Tu es trop pauvre, dit saint Wanon, pour ne rien désirer. Parle, que veux-tu?»

Misère se taisait.

«Veux-tu une belle ferme avec du blé plein le grenier, du bois plein le bûcher et du pain plein la huche? Veux-tu des trésors, veux-tu des honneurs? Veux-tu être duchesse, veux-tu être reine de France?»

Misère secoua la tête.

«Pourquoi ne réponds-tu pas? reprit le saint d'un air mécontent. Es-tu si orgueilleuse que tu ne veuilles rien accepter de moi?

— Puisque vous l'exigez, grand saint Wanon, répondit Misère, j'obéirai. J'ai là, dans mon jardin, un poirier qui me donne de fort belles poires; par malheur, les gamins du village viennent me les voler, et je suis forcé de laisser le pauvre Faro à la maison pour les garder. Faites que quiconque grimpera sur mon poirier n'en puisse descendre sans ma permission.

— Amen!» dit saint Wanon en souriant de sa naïveté, et après lui avoir donné sa bénédiction, il se remit en route.

III.

La bénédiction de saint Wanon porta bonheur à Misère, et dès lors elle ne rentra plus jamais la besace vide à la maison. Le printemps succéda à l'hiver, l'été au printemps et l'automne à l'été. Les garçonnets voyant Misère sortir avec Faro, grimpèrent sur le poirier et remplirent leurs poches; mais au moment de descendre, ils furent bien attrapés.

Misère, au retour, les trouva perchés sur l'arbre, les y laissa longtemps et lâcha Faro derrière eux quand elle voulut bien les délivrer. Ils n'osèrent plus y revenir; les gens de Vicq eux-mêmes évitèrent de passer près de

l'arbre ensorcelé, et Misère et Faro vécurent aussi heureux qu'on peut l'être en ce monde.

Vers la fin de l'automne, Misère se réchauffait un jour au soleil dans son jardin, quand elle entendit une voix qui criait: «Misère! Misère!» Cette voix était si lamentable que la bonne femme se mit à trembler de tous ses membres et que Faro hurla comme s'il y avait eu un trépassé dans la maison.

Elle se retourna et vit un homme long, maigre, jaune et vieux, vieux comme un patriarche. Cet homme portait une longue faux. Misère reconnut la Mort.

«Que voulez-vous, brave homme, dit-elle d'une voix tremblante, et que venez-vous faire avec cette faux?

— Je viens faire ma besogne. Allons, ma bonne Misère, ton heure a sonné, il faut me suivre.

— Déjà!

— Déjà? Mais tu devrais me remercier, toi qui es si pauvre, si vieille et si courbée.

— Pas si pauvre ni si vieille que vous le croyez, notre maître. J'ai du pain dans la huche et du bois au bûcher; je n'aurai que quatre-vingt-quinze ans le mois prochain; et, quant à être courbée, je suis aussi droite que vous sur mes jambes, sans vous offenser.

— Va! tu seras bien mieux en paradis.

— On sait ce qu'on perd, on ne sait pas ce qu'on gagne à changer, dit philosophiquement Misère. D'ailleurs cela ferait trop de peine à Faro.

— Faro te suivra. Voyons, décide-toi.»

Misère soupira.

«Accordez-moi du moins quelques minutes, que je

me pare un peu : je ne voudrais pas faire honte aux gens de là-bas.»

La Mort y consentit.

Misère mit sa belle robe à fleurs qu'elle avait depuis plus de trente ans, son bonnet blanc et son vieux mantelet de drap de Silésie, tout usé, mais sans trou ni tache, qu'elle ne mettait que les jours de grande fête.

Tout en s'habillant, elle jeta un dernier coup d'œil sur sa chaumière et avisa le poirier. Une idée singulière lui passa par la tête et elle ne put s'empêcher de sourire.

«Pendant que je m'apprête, voudriez-vous me rendre un service, notre maître? dit-elle à la Mort. Ce serait de monter sur mon poirier et de me cueillir les trois poires qui restent. Je les mangerai en route.

— Soit!» dit la Mort, et il monta sur le poirier. Il cueillit les trois poires et voulut descendre, mais, à sa grande surprise, il ne put en venir à bout.

«Hé! Misère! cria-t-il, aide-moi donc à descendre. Je crois que ce maudit poirier est ensorcelé.»

Misère vint sur le pas de la porte; la Mort faisait tous ses efforts de ses longs bras et de ses longues jambes pour se détacher de l'arbre, mais celui-ci, comme s'il eût été vivant, l'enlaçait de ses branches et ne le lâchait pas. C'était un spectacle si comique que Misère partit d'un grand éclat de rire.

«Ma foi! dit-elle, je ne suis point pressée d'aller en paradis. Tu es bien là, mon bonhomme. Restes-y.»

Et Misère ferma sa porte, laissant la Mort perchée sur le poirier.

IV.

Au bout d'un mois, comme la Mort ne faisait plus son service, on fut tout étonné de voir qu'il n'y avait eu aucun décès ni à Vicq ni à Condé. L'étonnement redoubla à la fin du mois suivant, surtout quand on apprit qu'il en était de même à Valenciennes, à Douai, à Lille et dans toute la Flandre.

On n'avait jamais entendu parler de pareille chose et, lorsque vint la nouvelle année, on connut par l'almanach qu'il en était arrivé autant en France, en Belgique, en Hollande, ainsi que chez les Autrichiens, les Suédois et les Russes.

L'année passa et on sut que, depuis quinze mois, il n'y avait pas eu dans le monde entier un seul cas de mort. Tous les malades avaient guéri et les médecins ne savaient comment ni pourquoi.

Cette année s'écoula, comme la précédente, sans décès et, quand vint la Saint Sylvestre, d'un bout de la terre à l'autre les hommes s'embrassèrent et se félicitèrent d'être devenus immortels.

On fit des réjouissances publiques et il y eut en Flandre une fête comme on n'avait pas vu depuis que le monde est monde.

Les bons Flamands, n'ayant plus peur de mourir d'indigestion, ni de goutte, ni d'apoplexie, burent et mangèrent tout leur soûl. On calcula qu'en trois jours chaque homme avait mangé un boisseau de grains, sans compter la viande et les légumes, et bu une tonne de bière, sans compter le genièvre et l'eau-de-vie.

Tout alla bien durant dix, vingt, trente ans; mais, au

bout de trente ans, il ne fut point rare de voir des vieillards de cent dix et cent vingt ans. Or ceux-ci, accablés d'infirmités, la mémoire usée, aveugles et sourds, privés de goût et d'odorat, devenus insensibles à tout plaisir, commençaient à trouver que l'immortalité n'est point un si grand bienfait qu'on le croyait d'abord. On les voyait se traîner au soleil, courbés sur leurs bâtons, le front chauve, la tête branlante, les yeux éteints, toussant, crachant, décharnés, ratatinés. Les femmes étaient encore plus horribles que les hommes.

Les vieillards les plus débiles restaient dans leurs lits, et il n'y avait point de maison où l'on ne trouvât cinq ou six lits où geignaient de vieilles gens, au grand ennui de leurs arrière-petits-fils et fils de leurs arrière-petits-fils.

On fut même obligé de les rassembler dans d'immenses hospices où chaque nouvelle génération était occupée à soigner les précédentes, qui ne pouvaient guérir de la vie.

En outre, comme il ne se faisait plus de testaments, il n'y avait plus d'héritages, et les générations nouvelles ne possédaient rien en propre: tous les biens appartenaient de droit aux bisaïeuls et aux trisaïeuls, qui ne pouvaient en jouir.

Sous des rois invalides, les gouvernements s'affaiblirent, les lois se relâchèrent; et bientôt les immortels, certains de ne point aller en enfer, commirent tous les crimes: ils pillaient, volaient, incendiaient, mais, hélas! ils ne pouvaient assassiner.

Ce n'est point tout: comme les animaux ne mouraient pas plus que les hommes, bientôt la terre eut tant d'habitants qu'elle ne put les nourrir; il vint une horrible famine, et

les hommes, errant demi-nus par les campagnes, faute d'un toit pour abriter leur tête, souffrirent cruellement de la faim, sans pouvoir en mourir.

Si Misère avait connu cet effroyable désastre, elle n'aurait pas voulu le prolonger, même au prix de la vie; mais, habitués depuis longtemps aux privations et aux infirmités, elle et Faro en souffraient moins que les autres; et puis ils étaient devenus presque sourds et aveugles, et Misère ne se rendait pas bien compte de ce qui se passait autour d'elle.

Alors les hommes mirent autant d'ardeur à rechercher le trépas qu'ils en avaient mis jadis à le fuir. On eut recours aux poisons les plus violents et aux engins les plus meurtriers, mais engins et poisons ne firent qu'endommager le corps sans le détruire.

On fit des guerres formidables: d'un commun accord, pour se rendre le service de s'anéantir mutuellement, les nations se ruèrent les unes sur les autres; mais on se fit un mal affreux sans parvenir à tuer un seul homme.

On rassembla un congrès de la mort: les médecins y vinrent des cinq parties du monde; il en vint de blancs. de jaunes, de noirs, de cuivrés, et ils cherchèrent tous ensemble un remède contre la vie sans pouvoir le trouver. On proposa des millions de francs de récompense pour quiconque le découvrirait; tous les docteurs écrivirent des brochures sur la vie, comme ils en avaient écrit sur le choléra, et ils ne guérirent pas plus cette maladie que l'autre.

C'était une calamité plus épouvantable que le déluge, car elle sévissait plus longuement et on ne prévoyait point qu'elle dût avoir une fin.

V.

Or, à cette époque, il y avait à Condé un médecin fort savant qui parlait presque toujours en latin et qu'on appelait le docteur De Profundis. C'était un très honnête homme qui avait fait mourir beaucoup de monde au bon temps et qui était désolé de ne pouvoir plus guérir personne.

Un soir qu'il revenait de dîner chez le seigneur de Vicq, comme il avait trop bu d'un coup, il s'égara dans le marais. Le hasard le conduisit près du jardin de Misère et il entendit une voix plaintive qui disait: «O! qui me délivrera et qui délivrera la terre de l'immortalité, cent fois pire que la peste?»

Le savant docteur leva les yeux et quelle fut sa joie et sa surprise! Il avait reconnu la Mort.

«Comment! c'est vous, mon vieil ami, lui dit-il, *quid agis in hac piro* perché?

— Rien du tout, docteur De Profundis, et c'est ce qui m'afflige, répondit la Mort; donnez-moi donc la main que je descende.»

Le bon docteur lui tendit la main, et la Mort fit un tel effort pour se détacher de l'arbre, qu'il enleva le docteur de terre. Le poirier saisit aussitôt celui-ci et l'enlaça de ses branches.

De Profundis eut beau se débattre, il dut tenir compagnie à la Mort.

On fut fort étonné à Condé de ne plus le voir le lendemain et le surlendemain. Comme il ne donnait pas signe de vie, on le fit afficher et mettre dans la gazette, mais ce fut peine perdue.

De Profundis était le premier homme qui eût disparu de Condé depuis de longues années. Avait-il donc trouvé le secret de mourir, et lui, jadis si généreux, l'avait-il gardé pour lui seul?

Tous les Condéens sortirent de la ville pour se mettre à sa recherche; ils fouillèrent si bien la campagne en tous sens qu'ils arrivèrent au jardin de Misère. A leur approche, le docteur agita son mouchoir.

«Par ici! leur cria-t-il, par ici, mes amis: le voici, voici la Mort! Je l'avais bien dit dans ma brochure qu'on le retrouverait dans les marais de Vicq, le vrai berceau du choléra. Je le tiens enfin, mais *non possumus descendere* de ce maudit poirier.»

— Vive la Mort!» firent en chœur les Condéens et ils s'approchèrent sans défiance.

Les premiers arrivés tendirent la main à la Mort et au docteur, mais, ainsi que le docteur, ils furent enlevés de terre et saisis par les branches de l'arbre.

Bientôt le poirier fut tout couvert d'hommes. Chose extraordinaire, il grandissait au fur et à mesure qu'il saisissait les gens. Ceux qui vinrent ensuite prirent les autres par les pieds, d'autres se suspendirent à ceux-ci, et tous ensemble formèrent les anneaux de plusieurs chaînes d'hommes qui s'étendaient tout autour de l'arbre. Mais c'est en vain que les derniers, restés à terre, tiraient à perdre haleine, ils ne pouvaient arracher leurs amis du maudit arbre.

L'idée leur vint alors d'abattre le poirier: ils allèrent chercher des haches et commencèrent à le frapper à tour de bras; hélas! l'on ne voyait seulement pas la marque des coups.

Ils se regardaient fort embarrassés et ne sachant plus que faire, quand Misère vint au bruit et en demanda la cause. On lui expliqua ce qui se passait depuis si longtemps et elle comprit le mal qu'elle avait fait sans le vouloir.

«Moi seule peux délivrer la Mort, dit-elle, et j'y consens, mais à une condition, c'est que la Mort ne viendra nous chercher, Faro et moi que quand je l'aurai appelé trois fois.

— Tope! dit la Mort, j'obtiendrai de saint Wanon qu'il arrange l'affaire avec le bon Dieu.

— Descendez, je vous le permets!» cria Misère; et la Mort, le docteur et les autres tombèrent du poirier comme des poires trop mûres.

La Mort se mit tout de suite à la besogne et expédia les plus pressés; mais chacun voulait passer le premier. Le brave homme vit qu'il aurait trop à faire. Il leva pour l'aider une armée de médecins et en nomma général en chef le docteur De Profundis.

Quelques jours suffirent à la Mort et au docteur pour débarrasser la terre de l'excès des vivants, et tout rentra dans l'ordre. Tous les hommes âgés de plus de cent ans eurent droit de mourir et moururent, à l'exception de Misère qui se tint tranquille et qui depuis n'a pas encore appelé trois fois la Mort.

Voilà pourquoi, dit-on, Misère est toujours dans le monde.

D'après Ch. Deulin.

VII.

LA BÊCHE D'OR

I.

Il y avait une fois un pauvre paysan qui s'appelait Jeannot et qui peinait tout le long du jour pour gagner sa misérable vie. Il habitait dans une vieille chaumière au bord d'une grande forêt, et, quoiqu'il ne boudât pas à l'ouvrage, il ne parvenait qu'à grand'peine à nourrir sa femme et ses quatre petits enfants.

Le matin, quand le soleil paraissait, Jeannot se levait, prenait sa bêche polie et luisante et s'en allait cultiver la terre aux alentours pour le compte du duc, son seigneur.

Celui-ci demeurait à la ville dans un château magnifique. C'était un fort vilain homme qui battait ses fermiers, malmenait ses gens et ne ménageait que ses bêtes: ses chevaux et ses chiens parce qu'ils servaient à son amusement, ses bœufs, ses moutons, ses chèvres et ses vaches parce qu'il pouvait les vendre contre de beaux écus sonnants.

«Cela est bien dur, songeait Jeannot, en poussant sa bêche dans la terre, de travailler du matin au soir pour un si vilain homme.»

Beaucoup pensaient comme Jeannot, mais aucun n'osait se plaindre, car, l'année passée, le méchant duc

avait fait pendre au grand orme du calvaire un de ses bergers qui avait mal parlé de lui.

Un soir, Jeannot rentra à sa chaumière si fatigué qu'il pouvait à peine remuer bras et jambes; il partagea avec les siens un morceau de pain noir et alla s'asseoir sur le seuil de sa porte pour regarder les étoiles. La nuit était douce, la lune brillait au ciel comme un grand écu d'argent. Alors Jeannot se sentit bien triste sans savoir pourquoi et il pensait:

«Si j'étais riche et puissant comme mon maître, je serais bon et charitable; je ferais un emploi si sage de mes richesses qu'il n'y aurait plus un seul pauvre sur mon domaine.»

Et comme il était bien las, il s'endormit la tête sur ses mains.

Le lendemain, dès l'aube, Jeannot s'en alla avec sa bêche et sa cognée pour abattre un vieux chêne dans la forêt de son seigneur.

Il se mit à la besogne avec courage, mais il faisait bien chaud et, à chaque coup qu'il portait, il sentait la sueur couler en ruisseaux sur son visage. Comme il n'en pouvait plus, il s'assit sur la mousse et se mit à pleurer.

«Ah, pauvre Jeannot, pauvre Jeannot! ta misère n'aura donc pas de fin! disait-il. Te faudra-t-il toujours travailler comme une bête pour gagner tout juste la pâture des tiens?»

Et il demeurait là, accablé.

Tout à coup, il lui sembla entendre une petite voix aigüe qui l'appelait: «Jeannot! . . . Jeannot! . . .»

«Qui m'appelle?» dit le pauvre homme.

La petite voix reprit, sortant de derrière un buisson: «Jeannot! . . . Jeannot, viens vite à mon secours!»

Il se leva et, écartant les broussailles, il vit un tout petit nain vieux et difforme, à peine aussi haut qu'un bras, qui se défendait contre une grosse belette qui l'avait cruellement mordu à la jambe.

D'un coup de bêche Jeannot assomma l'animal, puis, prenant le nain sur ses genoux, il examina la blessure. Ensuite il alla chercher de l'eau fraîche à la source voisine, lava la plaie et pansa le petit homme. Jeannot était bien étonné de voir une créature aussi menue et craignait à chaque instant de la froisser entre ses gros doigts. Le nain se laissait soigner sans dire un mot. Soudain, il fit une cabriole, deux culbutes et, s'échappant des mains de Jeannot, il alla se fourrer dans un terrier de lapin au pied d'un orme, puis, sortant sa tête ridée, coiffée d'un petit bonnet rouge, il dit à Jeannot tout interdit:

«Je suis l'Esprit de la forêt. Tu m'as sauvé la vie en tuant la belette, mon ennemie; tu as pansé ma blessure. Ta bonne action aura sa récompense; prends ta bêche et creuse-moi la terre sous ce grand chêne que tu abats; tu trouveras une mignonne bêche d'or. Garde-la bien, car elle est fée! . . . Elle fera ton bonheur.»

Ayant dit ces mots, l'Esprit disparut en ricanant dans sa longue barbe blanche.

Qui fut bien étonné? Ce fut Jeannot. Il n'en pouvait croire ses oreilles et se frottait les yeux pour s'assurer qu'il ne dormait pas.

Il regagna, tout pensif, la clairière et se mit à creuser

avec ardeur au pied du chêne. Il ne tarda pas à découvrir l'objet dont le nain lui avait parlé; c'était bien une bêche, mais une bêche comme vous n'en avez certes jamais vu; elle n'était pas plus longue qu'un doigt, avait un manche d'or jaune et un tranchant de diamant.

Jeannot la contempla longtemps, la tourna et la retourna, puis la mit contre sa poitrine dans la poche de son vêtement. Il ramassa ses outils et comme c'était l'heure du souper, il s'achemina vers sa chaumière.

«A quoi me servira ce joyau? pensait-il. Le bon nain m'a bien dit de le garder, mais qu'en ferai-je? Ce qu'il me faut à moi, c'est une bonne et solide bêche de fer comme celle que je manie chaque jour. Ce bijou n'est pas fait pour moi; je le porterai à la ville et le vendrai au vieil Isaac qui tient boutique au coin du marché et qui achète les métaux rares et les pierres précieuses.»

Quand notre homme fut rentré chez lui, la Jeannette, sa femme, servit le repas: c'était une pauvre soupe aux légumes accompagnée d'un gros morceau de pain bis et d'une large cruche d'eau claire. Quand ils eurent tous mangé, Jeannot regarda sa femme et ses quatre petits enfants assis autour de la table; il savait bien qu'ils avaient encore faim et comme il n'avait rien d'autre à leur donner, il sentit de grosses larmes monter à ses yeux.

«Allez jouer,» dit-il aux petits. Et quand il fut seul avec la Jeannette, il lui conta l'aventure de la forêt, puis, tirant de sa poche la bêche d'or, il la posa sur la table pour la lui montrer. Mais voilà que tout à coup la petite bêche se mit à danser et à sautiller, tournant sur son tranchant, le manche en l'air; elle sauta sur les genoux

de Jeannette effrayée, bondit à terre et se mit d'elle-même à fouiller le sol vite, vite, si vite qu'en un instant elle creusa un trou aussi profond que le puits dans la cour. Et que virent nos deux pauvres gens au fond du trou? Un tas de pièces d'or si brillant qu'ils en demeurèrent émerveillés et fermèrent les yeux, éblouis.

II.

Voilà donc Jeannot devenu riche. Je vous laisse à penser les rêves qu'il fit; il ne dormit guère cette nuit-là.

Comme il avait bon cœur, il ne fut pas embarrassé pour faire emploi de son argent. Il en avait tant et tant qu'il en emplit un gros sac et se rendit chez ses voisins pauvres, chez ses compagnons de misère, donnant à chacun une large part de son trésor. Avec le reste, il acheta à un seigneur ruiné un château magnifique. Il eut des laquais et des fermiers, des chevaux et de beaux carrosses, des terres, des prairies, des pâtures où paissaient d'innombrables troupeaux. Sa femme n'allait plus qu'en habit de velours brodé, ses enfants eurent un gouverneur, et lui-même se vêtit comme un prince, couvrit ses épaules trapues d'un manteau de satin, ses mains calleuses de gants fins et porta une petite épée qui le gênait fort, mais il ne l'avouait pas et n'avait pas conscience de sa lourdeur, étant de ces natures simples qui croient qu'il suffit de ceindre une épée pour être gentilhomme.

Ne sachant que faire de ses journées et s'ennuyant, il rassembla autour de lui quelques châtelains du voisinage qui menèrent grande vie dans sa maison, buvant son vin mangeant son bien et lui gagnant au jeu par tricherie bon nombre de pistoles. Jeannot, bien honoré de ces

nobles visites, trouvait ses nouveaux amis de fort honnêtes gens et faisait mille folies pour leur plaire.

A ce train-là notre homme épuisa vite son trésor. En vain il erra par les champs, la bêche merveilleuse en poche, il rentrait chaque soir les mains vides. L'hiver était venu et le temps était dur pour les pauvres fermiers, mais Jeannot avait besoin d'argent; sans pitié il exigeait d'eux les sommes qu'ils lui devaient et, lorsqu'ils ne pouvaient payer, il les faisait chasser hors de sa demeure à coups de bâton.

Bientôt tout trembla devant lui.

Quand il avait perdu au jeu, ce qui lui arrivait souvent, il s'éveillait de méchante humeur, rôdait par les grandes salles du château, bousculant ses laquais sur son passage; il descendait aux cuisines et, trouvant toujours quelque chose à redire, maltraitait les cuisiniers et faisait fouetter devant ses yeux les petits marmitons; puis il allait aux écuries, distribuait quelques soufflets à ses écuyers et se mettait souvent en de telles colères que les chevaux eux-mêmes s'en cabraient, effrayés.

Enfin, il devint plus méchant et plus dur que le vilain duc, son maître d'autrefois.

Ses enfants l'imitaient; ils se montraient hautains et cruels et étaient aussi violents que leur père. Seule la Jeannette était demeurée douce et soumise et n'avait de plus grand plaisir que de courir s'enfermer dans sa chambre magnifique où elle s'asseyait à son rouet; comme au temps de sa misère, elle filait, en chantant, de beaux fils de laine blanche avec lesquels elle faisait faire par ses femmes de chauds habits qu'elle donnait aux pauvres veuves pour qu'elles en vêtissent leurs enfants.

III.

Un soir, monsieur «de» Jeannot (car c'est ainsi qu'on l'appelait depuis qu'il avait acheté fort cher un titre de noblesse) se promenait près du cimetière non loin de l'église. Il était tard déjà et le veilleur venait de crier minuit. En passant devant une tombe ancienne qui enfermait la dépouille de quelque grand seigneur, M. de Jeannot sentit la bêche merveilleuse bondir contre sa poitrine; bientôt elle s'échappa et vint en sautillant se mettre à creuser le tombeau. Sous le tranchant de diamant la pierre éclatait, pétillait comme du bois sec au feu. Soudain, au fond du vaste trou qu'elle avait fait, notre homme aperçut un cercueil qui s'ouvrit d'un seul coup, et un vieillard apparut, décharné, couché dans un suaire; ses longs bras de squelette serraient une cassette de fer poli.

A cette vue, M. de Jeannot sentit ses cheveux se hérisser; une sueur froide coulait sur son échine; il recula . . . mais, ayant fait quelques pas de retraite, il réfléchit qu'il n'avait plus un sou vaillant et, poussé par la hideuse soif de l'or, il revint près de la fosse, se courba sur le mort et, de ses doigts tremblants, arracha au défunt la cassette convoitée.

A cet instant une chouette, perchée sur un cyprès, poussa un hou! hou! sinistre.

«Jean . . . not! . . . Jean . . . not!» crut entendre notre chercheur de trésors. Et, après avoir ramassé sa bêche merveilleuse, il s'enfuit à toutes jambes, les mains crispées sur le coffret. —

Rentré chez lui, il s'enferma, fiévreux, dans son

cabinet et là, au milieu du silence profond de la nuit, il brisa la serrure de la funèbre cassette. Il leva le couvercle et aperçut une grande quantité de perles et de diamants, mais, détail qui le fit frissonner, tous ces joyaux étaient tachés de sang. Il les lava et ne se coucha qu'à l'aube.

Riche à nouveau, M. de Jeannot acheta encore des terres et des terres, congédia ses faux amis parce qu'il s'aperçut qu'ils le trompaient et qu'ils lui coûtaient trop cher, et se mit à entasser dans une grande armoire de son donjon l'or que lui rapportaient ses biens.

Il passait dans sa tour de longues heures empilant les pistoles les unes sur les autres, tressaillant au moindre bruit, refermant, quand il s'en allait, cent dix serrures et verrous qu'il avait fait poser à la porte qui défendait son trésor.

Un soir d'été, il s'éveilla en sursaut: on frappait à la fenêtre, lui semblait-il. Il se leva et, s'étant approché des vitres, il vit une grande chouette s'envoler, qui cria trois fois: hou! . . . hou! . . . hou!

Monsieur de Jeannot essaya de se rendormir, . . . peine perdue! Alors il sortit du château et, comme la nuit était fraîche, il voulut faire quelques pas pour se calmer un peu et dirigea sa promenade vers la forêt où l'Esprit lui était apparu autrefois et qu'il avait achetée depuis. La lune brillait au ciel pur, les grands arbres semblaient dormir, immobiles et silencieux.

Tout à coup, M. de Jeannot qui marchait plongé dans ses pensées, entendit derrière lui une voix aigre et courroucée qui criait:

«Jeannot, Jeannot! . . . voleur de cadavres, sacrilège! tu es bien riche!

«Jeannot, Jeannot! . . . prends garde, tu es bien dur avec les misérables!

«Jeannot, Jeannot! . . . tu es trop riche, cela te portera malheur!»

Notre homme se retourna effaré; il ne distingua rien. La nuit était redevenue silencieuse. Il se hâta de rentrer, le cœur serré.

Le lendemain, le roi le fit appeler à sa cour. Ce prince avait tant entendu parler de la fortune de M. de Jeannot qu'il avait désiré voir de ses propres yeux l'homme le plus riche de son royaume.

Jeannot partit en carrosse et en grand équipage, emportant sous son pourpoint de satin la bêche merveilleuse.

Le roi le reçut, assis sur un trône d'ivoire dans sa grande salle d'audience qui était de marbre et d'ébène. Jeannot se prosterna devant le prince, mais soudain il se releva et devint pâle comme la mort: la bêche merveilleuse venait de s'échapper et bondissait, rapide, vers le roi. Elle s'arrêta au pied du trône et commença à creuser, faisant sauter les dalles de marbre, éclater l'ébène, fouillant le sol. Epouvantés, les courtisans s'élancèrent sur M. de Jeannot en criant:

«A mort le sorcier! Sortilège! Sortilège! Magie!

— Epargnez sa vie! Menez-le en prison,» dit le roi.

Les gardes s'emparèrent de Jeannot qui fut jeté dans une prison où ne pénétrait ni jour ni soleil.

IV.

Cependant la bêche merveilleuse, ayant déterré un grand trésor enfoui là secrètement par le roi père du prince régnant, gisait au bord du trou. Le monarque la

ramassa, la serra précieusement et ordonna à ses courtisans de se retirer pour qu'il pût réfléchir à l'aise sur cette étrange aventure.

Quelques heures plus tard, il se rendit lui-même dans la tour où Jeannot était enfermé. Il se fit conter l'histoire de la bêche d'or et, en quittant l'infortuné, il lui dit d'une voix menaçante:

«Tu sais trop de choses, bonhomme! Tu resteras ici toute ta vie et si jamais tu dis à âme qui vive, même à ton gardien, un mot, un seul de ce que tu viens de me raconter, je te ferai pendre!»

Le roi, tout joyeux, remonta l'escalier de la prison et, curieux d'essayer les vertus de son nouveau talisman, il alla rendre visite à son premier ministre qu'il soupçonnait fort de l'avoir volé et de s'être enrichi aux dépens du royaume. A peine était-il entré chez le ministre que la bêche merveilleuse s'élança contre un mur, le démolit en un clin d'œil et découvrit aux yeux ravis du prince toute la fortune de son favori; il la fit charger sur dix grosses voitures et rentra satisfait au palais.

Il ne s'en tint pas là et, comme il était avare, il prit l'habitude d'aller chaque jour chez quelqu'un de ses courtisans qu'il dépouillait avec l'aide de la bêche merveilleuse de la même manière qu'il avait dépouillé son premier ministre.

Aussi, bientôt, tous les gens de la capitale, craignant de se voir à leur tour privés de leurs biens, s'en allaient enfouir leurs trésors dans la campagne, sous des rochers, dans le lit des rivières ou dans les forêts. Ce fut le bon temps pour les voleurs qui suivaient de loin ces pauvres

riches et venaient déterrer derrière eux la fortune qu'ils avaient si prudemment enfouie.

Quand le roi sortait en carrosse, chacun de ses sujets tremblait qu'il n'allât le visiter; seuls les pauvres étaient tranquilles et ils criaient souvent, en passant devant quelque gros bourgeois:

«Messire, prenez garde! Le roi vous rend aujourd'hui visite!» Et ils s'amusaient de leurs mines désespérées.

V.

Pendant ce temps, Jeannot se désolait dans son obscure prison; il pleurait et soupirait:

«Hélas, hélas! Que sont devenus mes enfants mignons et ma pauvre bonne Jeannette? Ah, fortune maudite! Bêche endiablée! Comme j'étais plus heureux sans vous! Ah, ma pauvre cognée, ma bonne vieille bêche de fer! Pourquoi vous ai-je abandonnées?»

Comme le roi avait défendu à quiconque de parler au prisonnier, celui-ci ignorait que sa famille avait été dépouillée, ses biens vendus au profit du prince, que la Jeannette, chassée de son domaine, mendiait par les routes et que ses fils tiraient la rame sur les galères du roi. Mieux valait d'ailleurs qu'il ne le sût pas, cela n'aurait fait qu'augmenter sa peine.

Une nuit, l'Esprit de la forêt lui apparut en songe:

«Méchant, lui cria-t-il d'une voix de tonnerre, tu n'es pas encore assez puni pour ton avarice et ta dureté de cœur: tu as été sept ans heureux, tu seras sept ans misérable! Adieu, je te laisse à tes remords!»

Jeannot eut beau supplier l'Esprit, celui-ci ne répondit rien et disparut dans un nuage de vapeur verte.

Pendant sept longues années Jeannot resta enfermé dans les ténèbres de la tour. Il était si cassé et si faible qu'il pouvait à peine se lever; à force de pleurer ses yeux étaient presque aveugles.

Au bout de ce temps-là, le roi avare était devenu si riche, si riche qu'il avait fait paver la cour de son palais en plaques d'or massif. On ne rencontrait plus par les rues de la capitale que des gens affamés, hâves et déguenillés; les boutiques étaient fermées, les maisons tombaient en ruines; seuls, les soldats de la garde royale vivaient dans l'abondance, car ils protégeaient la personne du monarque qui se savait haï de son peuple et redoutait des attentats.

Un beau jour, le roi, ayant dépouillé tous ses sujets, se promenait près des fossés de son donjon, dans l'espoir de trouver là quelque trésor oublié; il se trouva que ce jour était justement celui où les sept ans de misère de Jeannot étaient écoulés. Le prince s'était arrêté et songeait, quand il vit la bêche merveilleuse sauter hors de sa poche, plonger dans l'eau du fossé, s'enfoncer jusqu'au lit vaseux et creuser là à coups précipités. Au bout d'un instant, comme la bêche ne reparaissait pas, le roi se pencha au-dessus du gouffre qu'elle avait fait, tendit le cou, sans réfléchir qu'il avait sur la tête une lourde couronne d'or massif; le poids l'emporta, et pouf! voilà le roi dans le fossé. L'eau se referma et jamais plus l'on n'entendit parler de lui.

Sa disparition causa une grande joie à ses sujets. Ils se hâtèrent d'aller délivrer son fils, que ce méchant prince avait fait jeter en prison à cause de sa générosité;

ils le proclamèrent roi et il y eut de grandes réjouissances par tout le royaume.

Le nouveau monarque, ayant entendu parler de l'infortune de Jeannot, fit ouvrir son cachot et donna l'ordre de l'amener devant lui:

«Tu es libre, lui dit-il, et je veux te rendre toutes tes terres et tes biens.

— Sire, grand merci, répondit Jeannot, je n'en veux pas. Je ne veux plus rien que ma femme et mes pauvres enfants!»

Le roi fit rechercher la Jeannette qui fut bien heureuse de revoir enfin son bonhomme de mari. Il nomma les quatre fils de Jeannot officiers dans sa garde et conserva près de sa personne les deux époux, qui, ainsi, vécurent heureux et tranquilles jusqu'à leur mort.

Ch. Robert-Dumas.



Pierersche Hofbuchdruckerei Stephan Geibel & Co. in Altenburg.

CONTES DE FRANCE

Diesterwegs Neusprachliche Reformausgaben
herausgegeben von Prof. Dr. Max Friedrich Mann.

5

CONTES DE FRANCE.

ANNOTATIONS

Les chiffres en gros caractères renvoient aux pages, les autres aux lignes de chaque page: 1, 1.
Tous les substantifs expliqués dont le genre n'est ni désigné dans les notes ni reconnaissable dans le texte sont du masculin
'h indique l'h aspirée.

I. L'Ours et les trois Compagnons

(cf. la fable de La Fontaine, livre V, fable XX, l'Ours et les deux Compagnons.)

7, 1 En ce temps-là: 1475. — Louis XI: roi de France de 1461 à 1483.

3 Frédéric III: empereur d'Allemagne de 1439 à 1493. — ambassadeur: personnage envoyé par un souverain à un autre souverain; représentant d'un Etat près d'une puissance étrangère.

4 partage: division d'un bien ou d'un objet entre plusieurs personnes.

5 Charles le Téméraire: duc de Bourgogne (1433—1477), ennemi du roi Louis XI. Il reçut le surnom de *Téméraire* à cause de son caractère hardi et imprudent.

7, 10 taverne (f.): maison où les voyageurs peuvent manger et boire; cabaret, petite auberge.

11 tavernier: celui qui tient une taverne.

12 faire crédit: ne pas demander immédiatement le paiement d'une marchandise vendue.

14 intention (f.): ce que l'on a en vue, l'idée qu'on a de faire une chose. P. ex.: *il a l'intention de m'écrire* = il a l'idée de m'écrire, il veut m'écrire.

16 de plus: en outre, avec cela.

20 tanière: endroit, lieu creux (caverne) où habite un animal sauvage.

24 patte (f.): pied d'un animal (animal à quatre pattes = quadrupède).

8, 1 museau: partie de la tête de certains animaux qui comprend la gueule et le nez. P. ex.: le museau du renard, du loup, de l'ours.

4 remua: s'agita, bougea.

16 congédia: donna l'ordre de se retirer, renvoya, donna *congé* à (cf. prendre *congé* de).

II. Le rôtisseur et le pauvre homme

9, 1 rôtisseur: marchand qui fait cuire *(rôtir)* des viandes pour les vendre.

5 embrochés (part. passé du v. tr. *embrocher)*: mis à la broche pour rôtir. On appelle *broche* une tige de fer que l'on passe dans la volaille ou la viande à rôtir.

9 je n'ai que ce morceau de pain *pour tout souper:* je n'ai pas autre chose que ce morceau de pain pour souper.

9, 11 parfumé: qui a une bonne odeur, qui sent bon. — délicieux: agréable au plus haut degré, exquis.

12 badaud: homme qui se promène sans but (flâneur) et regarde tout ce qui se présente à ses yeux, qui perd son temps à regarder quelque chose.

16 se précipita: s'élanca, courut très vite vers.

17 collet: partie du vêtement qui entoure le cou. (Cf. le *col*).

20 vous plaisantez: vous ne parlez pas sérieusement. — maître: titre donné au moyen-âge (et de nos jours à la campagne) à ceux qui tenaient un commerce ou une boutique ou qui avaient sous leurs ordres des ouvriers. Aujourd'hui titre donné à des avocats et des notaires («Me Pathelin»). On dit encore un *maître maçon,* un *maître forgeron.*

10, 3 rôtisserie (f.): boutique de rôtisseur. Cf. *rôtir, rôti, rôtisseur.*

5 colère (f.): mouvement violent de l'âme qui met l'homme hors de lui-même; violente irritation. P. ex.: *il se met en colère, il est en colère.*

6 dindon: oiseau de basse-cour (**14**, 26) plus gros que le coq et au plumage sombre; il porte sur la tête une longue crête rouge qui retombe de chaque côté de son bec (Truthahn). Cf.: Didon dîna, dit-on, du dos d'un dodu dindon. — dodu: gras, bien en chair.

7 se régaler: trouver très bon ce que l'on mange

ou boit. P. ex.: *tu te régales de ce rôti* = tu trouves ce rôti très bon. — divin: comme fait pour les dieux, parfait.

10, 10 impôt: somme d'argent que les habitants d'un pays paient au roi, à l'empereur, au gouvernement. — Sire: seigneur, titre que l'on donne aux rois et aux empereurs.

11 écu: ancienne pièce de monnaie en argent, valant environ trois francs. Elle portait sur la face le portrait du prince et sur le revers l'*écu* ou *écusson* de France; de là le nom.

12 gueux: homme sans argent, pauvre, misérable.

15 gage: objet remis en garantie d'une dette. P. ex.: il n'avait pas d'argent pour payer, il dut laisser sa montre *en gage*.

16 bissac: sorte de sac fendu au milieu comme les anciennes bourses d'argent, tandis que les extrémités sont fermées. On le porte suspendu à une courroie passée sur l'épaule de sorte qu'il forme *deux* sacs (*bis* veut dire en latin *deux fois*).

17 il eut beau crier: il cria en vain, ses cris ne servirent à rien.

18 si bien que: de sorte que.

19 s'envenima: la dispute *s'envenima* = devint plus violente, plus aigre. De *venin*. — ferré: garni de fer. *Bâton ferré:* bâton muni d'une pointe de fer.

22 messire: monseigneur, titre donné aux nobles au moyen-âge. Cf. *sire* **10**, 10. — fou: bouffon,

personnage qui amusait le roi et la cour par ses plaisanteries.

10, 24 Ecartant le peuple: se faisant un passage à travers le peuple.

11, 5 se fouilla: chercha dans ses poches. — tendit: donna avec la main.

7 soupeser: chercher à connaître le poids d'un objet en le soulevant. Il *soupesa* la pièce: il la fit sauter dans sa main pour en connaître le poids. De *peser*.

10 usé (adj. et part. passé du v. tr. *user*): qui a beaucoup servi, hors d'usage. Cette pièce est *usée:* l'empreinte n'en est plus visible.

15 comptoir: table sur laquelle les marchands étalent leurs marchandises et reçoivent les paiements. De *compter*.

23 son: bruit que produit le sou en tombant sur le comptoir. Le verbe est *sonner;* cf. **10,** 11.

28 tribunal: lieu où les juges (les magistrats) s'assemblent pour rendre la justice. *Juge au tribunal:* juge qui fait partie du tribunal d'une ville.

III. Les trois cognées

(cf. la fable de La Fontaine, livre V, fable I, le Bûcheron et Mercure.

12, 1 cognée (f.): hache à long manche (**14,** 1) dont on se sert pour couper les arbres.

3 Frappedur: nom propre composé du verbe *frapper* et de l'adj. *dur.* Ce nom signifie: *qui frappe fort.*

4 abattre: jeter à terre. *Abattre un arbre* =

couper un arbre. — fendre: séparer avec un instrument dans le sens de la longueur. P. ex.: *on fend le bois avec une hache.* Cf. **13**, 18. — rapporter: produire. P. ex: la rente *rapporte* 3 %. Son métier *ne lui rapportait guère* = ne lui faisait pas gagner beaucoup d'argent. Cf. Lafontaine, Le Laboureur et ses Enfants.

10 se traînait à genoux: était sur les genoux et avançait.

19 perçant: se dit de la voix, d'un cri. *Une voix perçante* = une voix claire et aiguë.

22 épouvantable: qui épouvante, qui fait peur. — messager: celui qui apporte un message, une nouvelle. P. ex.: Mercure était le *messager* de Jupiter.

23 tâche: essaye.

13, 3 colère: voir note **10**, 5.

4 est-ce affaire aux dieux: est-ce la tâche des dieux.

6 il se calma: il devint calme, sa colère cessa.

12 massif: en métal plein, non pas creux. Une cognée *massive:* dont la lame est toute de même métal.

16 dans l'avenir: dans le temps *à venir,* plus tard. On dit aussi: à l'avenir.

17 s'élança: se jeta d'un mouvement rapide.

21 cesser: ne pas continuer. *Cesse de te plaindre:* ne te plains plus.

14, 1 bout: extrémité, fin: le *bout* d'une canne, d'un bâton. — manche: partie par laquelle on tient

un instrument. P. ex.: le *manche* d'un couteau, d'un balai. — marque: signe mis sur un objet pour le reconnaître.

14, 2 il tressaillit: il fit un mouvement vif, nerveux. On *tressaille* à un bruit, on *tressaille* de joie, de peur. Inf.: *tressaillir.*

4 pot: vase de terre ou de métal pour faire cuire la soupe etc. Cf. Lafontaine, La laitière.

5 couronné: orné d'une couronne. — gage: objet remis en garantie d'une dette (cf. **10,** 15). Ici au figuré: signe, marque. *En gage de ma reconnaissance:* comme marque de ma reconnaissance.

7 honnêteté (f.): qualité de l'homme *honnête*, qui ne fait que ce qui est bien.

10 homme de bien: homme qui ne fait que ce qui est bien, homme honnête, probe.

11 de son mieux: le mieux qu'il put. P. ex.: il travaille *de son mieux* = le mieux qu'il peut.

12 ceinture: cordon, courroie ou ruban que l'on se met autour du corps.

16 de pareils trésors: de tels trésors, des objets qui valaient tant d'argent, des objets si précieux.

20 écu: voir note **10,** 11.

22 grange (f.): bâtiment où on conserve le blé et autres produits des champs.

23 étang: pièce d'eau assez grande.

24 bétail: ensemble des animaux de pâture dans une ferme, bœufs, vaches, moutons, etc. — gras *(grasse)*: qui a beaucoup de graisse. Contraire: *maigre.* — dodu: voir note **10,** 6.

14, 26 basse-cour: cour où se trouvent dans une ferme le bétail et surtout la volaille. Désigne aussi la volaille d'une ferme, poulets, canards, etc. Cf. note **10,** 6.

27 dindon: voir note **10,** 6. — cane (f.): femelle du canard; un jeune canard s'appelle *caneton.*

15, 3 fortune (f.): biens, richesses. P. ex.: *avoir de la fortune* = être riche; *il a fait fortune* = il est devenu riche.

12 ruinés: qui avaient perdu tous leurs biens, toute leur fortune.

15 se désolaient: pleuraient et poussaient des plaintes, avaient une grande peine, un grand chagrin.

18 alentours (pl.): environs, voisinage. P. ex.: *aux alentours de la ferme:* aux environs, dans le voisinage de la ferme. — retentir: être empli de bruit. P. ex.: l'air *retentissait* de leurs cris = l'air était plein de leurs cris. — 'hurlement: cri prolongé. P. ex.: *les hurlements* du chien, *du loup.* Du verbe *'hurler.*

25 se courbaient: se baissaient, inclinaient le haut du corps vers la terre.

28 sort: destinée; ce qui arrive à un homme dans sa vie. P. ex.: *voilà quel fut le sort de ceux-ci* = voilà ce qui arriva à ceux-ci.

29 dédaigner: regarder comme sans importance. *Il dédaignait les richesses* = il ne recherchait pas les richesses. Le subst. est le *dédain* (cf. soigner: soin, baigner: bain).

IV. Le chat botté

16, 2 pour tous biens: le meunier ne laissa *pour tous biens* que ... = il ne leur laissa pas d'autres biens que ... Cf. note **9**, 9.

4 partage: voir note **7**, 4.

8 se consoler: trouver un adoucissement à sa peine. *Il ne pouvait se consoler de son malheur:* il pensait toujours à son malheur, rien ne pouvait diminuer son chagrin.

9 part: quand on divise quelque chose entre plusieurs personnes, on fait des *parts;* chaque personne reçoit sa *part,* c'est-à-dire une portion pour elle. Cf. La *part* du lion. (Ne pas confondre la *part,* la *partie,* le *parti.*)

11 en se mettant ensemble: en travaillant en commun, en unissant leurs forces.

12 manchon: fourrure dans laquelle on met les mains pour les garantir du froid.

16 se désoler: voir note **15**, 15.

18 broussailles (f. pl.): ensemble de plantes et arbustes de peu de hauteur.

22 se pendre: *se pendre par les bras:* se tenir par les bras à quelque chose sans que les pieds touchent terre. — patte (f.): voir note **7**, 24. Cf. Lafontaine, Le Chat et un vieux Rat.

23 farine: le meunier moud le blé et obtient d'une part la *farine* qui est blanche et fine et d'autre part le *son* qui est roux et grossier.

17, 4 son: voir **16**, 23.

17, 5 trèfle: petite plante verte à feuille triple qui sert à nourrir le bétail.

6 se fourrer: s'introduire, se glisser dans quelque chose.

8 installer: placer convenablement. P. ex.: *quand il fut installé:* quand il se fut placé convenablement. — ruse: pour attraper les souris, le chat faisait le mort: c'était une *ruse*. Le chat et le renard sont rusés, il connaissent bien des *ruses*.

9 étourdi: se dit de quelqu'un qui ne fait pas attention à ce qu'il fait, qui parle sans réfléchir. P. ex.: cet élève est *étourdi*.

10 cordon: petite corde. Cf. Jeanne, Jeanneton; cane, caneton (voir note **14**, 27).

13 révérence: mouvement du corps pour saluer. P. ex.: *il fit une grande révérence:* il fit un profond salut.

15 Marquis de Carabas: ce nom est devenu proverbial et se dit d'un personnage très riche. Cf. Béranger, Le Marquis de Carabas.

22 perdrix (f.): oiseau de champs de la grosseur du pigeon (Rebhuhn).

27 pourboire: petite somme d'argent que l'on donne à un domestique, à un cocher. P. ex.: j'ai payé deux francs au cocher et je lui ai donné dix sous de *pourboire*.

29 gibier: nom collectif pour les animaux que l'on tue ou prend à la chasse pour les manger, tels que le lièvre, le chevreuil, le cerf.

18, 3 fortune: voir note **15**, 3.

18, 4 vous n'avez qu'à vous baigner: vous n'avez pas autre chose à faire qu'à vous baigner.

6 le prétendu marquis: celui que le chat disait être marquis et qui ne l'était pas.

8 le roi vint à passer: il arriva que le roi passa par hasard.

11 se noyer: mourir dans l'eau, dans un liquide.

12 portière: porte d'une voiture, d'un wagon.

14 garde: soldat qui garde la personne du roi: *les gardes du corps.* — Personne chargée de surveiller quelque chose: *un garde-chasse, un garde-barrière, un garde champêtre* etc.

17 carrosse: belle voiture, équipage d'un roi, d'un prince.

19 avoir beau: *j'ai eu beau crier:* j'ai crié et cela n'a servi à rien; *tu as beau pleurer:* tu pleures, cela ne sert à rien. Cf. note **10**, 17.

27 fit mille amitiés: fut très aimable envers le marquis, montra son amitié au marquis.

19, 4 en avant: *aller en avant:* marcher le premier, précéder quelqu'un ou quelque chose. — faucher: couper avec la faux. On *fauche* l'herbe, le blé.

7 pré: champ, terrain où pousse de l'herbe.

8 'hacher: couper en très petits morceaux. De *'hache* (f.). — menu: petit, fin. *Hacher menu:* hacher très fin.

9 chair (f.) à pâté: viande hachée menu pour faire un pâté.

13 menace: parole ou geste (m.) annonçant à quelqu'un qu'on veut lui faire mal.

14 prairie: terrain où pousse de l'herbe. Cf. *pré.*

19, 17 r a p p o r t e r: voir note **12**, 4.

20 m o i s s o n n e r: couper le blé quand il est mûr. De *moisson* (f.).

27 m o i s s o n n e u r: celui qui coupe le blé. De *moissonner*.

20, 2 o g r e: personnage fabuleux qui, disait-on, mangeait les petits enfants.

9 c i v i l e: polie, courtoise (masc. *civil*).

11 r e m e r c i e r: dire merci.

13 m e s s i r e: voir note **10**, 22.

16 b r u s q u e m e n t: d'une façon rude et soudaine.

18 é p o u v a n t e r: faire peur. *Etre épouvanté:* avoir peur.

19 g r i m p e r: monter en s'aidant des pieds et des mains. On *grimpe* à un arbre. — g o u t t i è r e (f.): petit canal où s'écoulent les eaux d'un toit.

21 t u i l e (f.): plaquette de terre cuite qui sert à couvrir les toits.

23 p r u d e m m e n t: avec prudence, avec précaution, en prenant garde aux dangers.

21, 5 p o n t - l e v i s: pont que l'on peut lever et abaisser à volonté.

6 à l a r e n c o n t r e d e: au devant de. P. ex.: je vois venir mon père, je vais *à sa rencontre* = je vais au devant de lui.

11 e n v i r o n n e r: être autour de.

22 c o u p: *boire un coup* = boire. Il but *cinq ou six coups* = cinq ou six fois. Le mot *coup* a des emplois très divers. Cf. *donner un coup; donner un coup de pied, de poing, de couteau;*

tirer un coup de canon, de fusil; boire deux verres *coup sur coup.* Cf. **47**, 8.

21, 23 gendre: on devient le *gendre* des gens dont on épouse la fille (voir note **21**, 26).

25 dès le jour même: ce jour-là sans attendre le lendemain.

26 épousa: prit pour femme.

28 se divertir: s'amuser.

29 Perrault: les consonnes finales «lt» ne se prononcent pas.

V. La Belle aux Cheveux d'Or

22, 5 Aussi la nommait-on: c'est pour cela qu'on la nommait.

6 dénoués: non attachés, flottant sur ses épaules.

8 brodés: ornés de dessins faits à l'aiguille sur l'étoffe.

11 se prit à: se mit à, commença à.

14 ambassadeur: voir note **7**, 3.

16 lui recommanda: lui donna comme commission.

23, 3 Avenant: ici nom de personne. L'adjectif *avenant* signifie: qui plaît, agréable à voir.

4 sauf: excepté. Tout le monde l'aimait, *sauf les envieux:* mais les envieux ne l'aimaient pas. — envieux: ceux qui désiraient être ce qu'Avenant était. Cf. Lafontaine, La Grenouille.

7 courtisans: les personnes de la *cour* du roi.

13 perfide: faux. — il prétend être: il dit être, il affirme être.

16 se met en colère: voir note **10**, 5.

23, 16 tant et tant: tellement, si fort.

17 mignon: gentil, aimable. Ici ce mot est ironique.

21 traînèrent: menèrent, conduisirent de force.

24 se rafraîchir: boire.

26 en soupirant: en respirant longuement et profondément.

24, 4 fripon: homme malhonnête et faux.

6 favori: ami d'un roi, d'un prince.

10 pourquoi me traitez-vous si durement? = Pourquoi agissez-vous si durement avec moi? Pourquoi êtes-vous si dur pour moi?

17 je l'aurais décidée à me suivre: je l'aurais amenée à me suivre, j'aurais fait en sorte qu'elle me suivît.

20 regarda de travers: lança un coup d'œil de côté, regarda avec colère.

25 tu tâcheras: tu essaieras.

29 suite: personnes qui accompagnent un roi, un ambassadeur, un général commandant en chef.

25, 3 prit congé: fit ses adieux à.

4 sans pompe (f.): sans magnificence, sans suite magnifique.

7 engager à: pousser à, amener à.

11 à la pointe du jour: au matin, quand le jour commence.

13 saule: arbre qui pousse au bord des étangs, des rivières, des fossés. Ses branches servent à faire des paniers, des corbeilles etc.

14 peuplier: grand arbre qui pousse dans les lieux humides (Pappel).

25, 17 carpe (f.): poisson d'eau douce (Karpfen).

18 bâillait: ouvrait fortement la bouche. — n'en pouvait plus: n'avait plus de forces.

19 moucheron: petit insecte ailé, sorte de petite mouche.

24 plonge: s'enfonce dans l'eau.

27 revaudrai (futur de revaloir): rendrai un service pour vous remercier.

30 méditant: plongé dans ses pensées, réfléchissant.

26, 3 affamé: qui avait faim.

4 arc: arme faite d'une baguette courbée dont les extrémités sont réunies par une corde tendue. Les soldats qui s'en servaient, s'appelaient *archers*. Pour jouer du violon, il faut un *archet*. Cf. *arcade, arc-en-ciel*. — flèche: baguette munie d'une pointe que l'on lance avec l'arc. — visant l'aigle: dirigeant la flèche vers l'aigle. — croc!: imite le bruit que fit l'arc quand Avenant lâcha la corde.

5 le perce de part en part: traverse complètement le corps de l'aigle avec sa flèche.

12 à l'aube (f.): de grand matin, avant le lever du soleil.

13 'hibou: gros oiseau de nuit (Uhu). — lamentablement: d'une façon qui fait de la peine.

15 filet: pour prendre les poissons ou les oiseaux on se sert d'un *filet* fait de fils ou ficelles entrelacés.

17 oiseleur: homme qui prend les *oiseaux*

pour les vendre. — avaient tendus: avaient placés là. Cf. *tendre un piège.*

26, 18 maille (f.): un des petits carrés d'un filet. Pour tricoter des bas, il faut faire, une à une, des mailles. — prit son vol: s'en*vol*a.

19 à tire d'ailes: en volant très vite, d'un vol rapide.

27 tout droit: directement.

30 n'abandonnerait pas: ne laisserait pas là, ne quitterait pas.

27, 1 merveilles (f. pl.): choses splendides, qui étonnaient par leur beauté.

5 écharpe (f.): large bande d'étoffe qui servait de ceinture (voir **14**, 12).

16 éventail: objet dont les dames se servent pour s'*éventer*, c'est-à-dire agiter l'air autour de leur visage.

19 s'empressèrent autour d'elle: se mirent avec activité à la parer.

20 galerie aux grands miroirs: galerie dont les murs étaient garnis de grandes glaces. Au château de Versailles il y a la *Galerie des Glaces*.

22 ivoire: matière des dents de l'éléphant.

24 salle d'audience: salle où la reine recevait les personnes qui avaient *audience,* c'est-à-dire qui étaient autorisées à lui parler. La séance d'un tribunal s'appelle aussi *audience* (f.).

29 gentil (f. *gentille*): aimable, gracieux.

28, 3 collation: petit repas que l'on fait au milieu de l'après-midi.

28, 4 bague: cercle d'or ou d'argent que l'on porte au doigt.

6 serment: affirmation sur Dieu ou l'honneur. *J'ai fait serment:* j'ai juré. — me marier: prendre un *mari.* Notre père est le mari de notre mère; le père et la mère sont mariés.

9 vous auriez beau me parler: vous pourriez me parler, ce serait en vain, je ne vous suivrais pas. Cf. **10**, 17 et **18**, 19.

15 rentré chez lui: retourné chez lui, dans sa chambre.

16 Cabriole: ici nom propre. Le n. f. *cabriole* désigne un petit saut agile.

18 tout le long de la nuit: tout le temps que dura la nuit. — ne cessa pas de soupirer: ne fit que de soupirer, soupira tout le temps. Cf. **13**, 21.

21 folie (f.): action de fou, de sot.

22 a exigé: a voulu.

28 le caressa: passa doucement la main sur lui.

30 cabriola: fit des petits sauts agiles, des cabrioles. (Cf. **28**, 16).

29, 4 croisés: placés en *croix* sur la poitrine.

8 à nouveau: encore une fois (= de nouveau).

30, 9 sinon: si vous ne le faites pas.

13 dévaster: ruiner, ravager.

14 géant: personne d'une grandeur énorme. Goliath était un géant.

16 croque: mange. On *croque* du sucre, un marron cru, tout ce qui fait du bruit sous la dent.

23 étourdi: ne sachant plus où il était. Cf. **17**, 9.

30, 24 il réfléchit: il pensa quelque temps à ce qu'on lui avait dit.

28 le détourner de ce projet: l'empêcher d'exécuter son projet.

31, 2 démon: diable.

4 le rassurer: lui rendre la tranquillité, le rendre tranquille.

11 ossements: os d'hommes ou d'animaux morts. — carcasse (f.): squelette (d'un homme). Se dit plutôt des animaux.

14 dépassait: était plus haut que.

18 air: mélodie d'une chanson.

23 épée (f.): arme blanche à longue lame droite. (Cf. **30**, 30.)

24 massue (f.): masse de bois ou de fer qui sert d'arme; la m. était l'arme préférée d'Hercule.

25 assommer: tuer d'un coup de massue, de bâton, de marteau.

26 survint: vint sans que personne s'y attendît.

27 lui creva les yeux: lui perça les yeux.

31 enfonçait: faisait entrer. — garde (f.): partie de l'épée qui couvre la main.

32, 6 Monsieur du Corbeau: par politesse, Avenant anoblit le corbeau. Cf. La Fontaine, livre I, fable 2, le Corbeau et le Renard.

7 épouvantable: voir **12**, 22.

11 monstre: être horrible, effrayant.

12 trembla que: craignit, eut peur que.

16 s'effrayait: avait peur.

21 ténébreuse: pleine de ténèbres; obscure, sombre.

32, 23 dragon: animal fabuleux horrible et effrayant. Siegfried tua un *dragon.*

24 crache: jette, lance.

29 vertus (f. pl.): qualités.

31 laide: contraire de *belle.*

33, 19 brouter: manger de l'herbe.

22 vilain: laid. Contraire de *beau.* On dit *vilaine* écriture. — rocher: masse de pierre, grosse pierre.

23 fumée (f.): vapeur qui sort d'un corps qui brûle.

26 griffes (f. pl.): ongles des animaux.

28 'hardiment: sans crainte, sans peur. (Cf. note **7**, 5.)

29 fiole: petite bouteille.

34, 1 c'est fait de moi: je suis perdu. On dit très souvent, mais à tort: c'en est fait de moi.

5 conte-lui: fais-lui le récit de, raconte-lui.

10 creux: trou, cavité.

12 à mon tour de: c'est à moi de.

16 tout droit: directement.

18 bouchée: garnie d'un bouchon, bien fermée.

28 peine (f.): chagrin, déplaisir.

35, 3 alla au-devant d'elle: alla à sa rencontre, alla sur le chemin par où elle venait.

5 noces (f. pl.): fêtes du mariage. (Cf. **28**, 6.)

7 le fond de son cœur: l'intérieur de son cœur. — aise: heureuse, contente.

12 vieillirai: deviendrai vieille.

15 jaloux: en colère contre Avenant parce que la reine l'aime.

17 elle ne fait que parler: elle parle toujours, elle ne fait pas autre chose que parler.

35, 23 récompense (f.): ce que l'on reçoit pour avoir rendu un service.

24 cachot: cellule obscure d'une prison.

26 geôlier: gardien de prison.

28 écuelle: plat en terre ou en bois dans lequel on mange la soupe. Il est plus profond que l'assiette.

29 il faisait sa seule joie: lui seul lui donnait de la joie.

36, 3 baignés: mouillés.

4 il se fâcha: il se mit en colère.

5 il n'en voulut rien faire: il ne voulut pas faire ce qu'on lui demandait.

7 frotter: passer les mains plusieurs fois sur.

8 rajeunir: redevenir jeune.

9 bord: extrémité.

11 araignée: insecte qui prend les mouches et les moucherons dans un filet (cf. **26**, 15) très fin qu'on appelle *toile d'a.* — balai: paquet de joncs ou de crins muni d'un manche: on se sert du *balai* pour nettoyer les rues, les planchers, etc. Cf. *balay*er, *balay*eur, *balay*euse.

12 se brisa: se cassa, se rompit. — en hâte: vite.

18 poison: substance qui donne la mort. («Poisson sans boisson est poison.») — périr: mourir.

19 grands seigneurs: les princes, les ducs sont des grands seigneurs. — criminels: qui avaient commis des *crimes*.

20 pendre: faire mourir en attachant par le cou à un arbre ou une potence.

28 se glissant: passant adroitement.

36, 29 grand bruit: beaucoup de bruit, de mouvement.

37, 5 posa: mit.

10 la remercia: lui dit merci.

11 en grande pompe: avec magnificence, avec des fêtes splendides. (Voir **25**, 4.)

13 satisfaits: contents, ayant obtenu ce qu'ils voulaient.

14 Aulnoy: ne prononcez pas l'l.

VI. Le Poirier de Misère

38, 2 Au temps jadis: autrefois, il y a longtemps. — Vicq: village du département du Nord, arrondissement de Valenciennes.

3 Escaut: rivière de Flandre qui prend sa source en France, traverse la Belgique, une partie de la Hollande et se jette dans la mer du Nord. Il arrose Valenciennes (France), Tournai, Gand et Anvers (Belgique). Son nom allemand est *Schelde.*

4 mendier: demander l'aumône.

7 'hameau: petit groupe de maisons. — marécage: terrain où se trouvent beaucoup d'étangs, de pièces d'eau sans écoulement.

8 jonc: plante d'eau à longue tige (Binse).

9 à l'écart: à une certaine distance des autres maisons. — chaumière: maisonnette couverte en *chaume,* c'est-à-dire en paille.

11 besace (f.): sac de toile que l'on porte suspendu à une courroie.

12 vide: sans rien dedans. Contraire de *plein.*

14 clos: terrain entouré d'une haie. — 'hutte (f.):

cabane, pauvre chaumière; le mot est dérivé de l'allemand.

38, 16 fameux: bien connu, célèbre; dérivé du latin *fama*.

18 goûtât: sentît, éprouvât.

20 gamin: petit garçon qui court les rues.

21 marauder: voler des fruits, des légumes, etc. dans un jardin, dans les champs.

23 à l'automne: au commencement de l'automne. Cf. *en automne* = pendant l'automne. On dit seulement *au* printemps, *en* été, *en* hiver.

39, 4/5 il gela à pierre fendre: il gela si fort que cela fit fendre les pierres. Expression très usitée pour dire: *il gela très fort.*

7 désolation: malheur, ruine (f.). Voir note **15**, 15.

9 'hurlait: soufflait avec bruit. — tourbillonnait: tombait en tournoyant.

10 se réchauffaient: se tenaient chaud, se serraient l'un contre l'autre pour ne pas avoir froid.

11 foyer: place où l'on fait le feu.

13 aboyait: criait. Se dit du chien.

14 maraudeurs: gens qui volent des fruits, des légumes etc. dans les champs ou les jardins. Cf. **38**, 21.

15 japper: aboyer, pousser des cris brefs. Se dit du chien. — remuer: voir note **8**, 4.

16 plaintive (masc. *plaintif*): qui avait l'accent de la plainte, de quelqu'un qui se plaint.

18 loquet: petite pièce de bois ou de fer qui sert à fermer une porte.

39, 23 sarrau: sorte de blouse. — en ʻhaillons: déchiré. Un ʻh. est un morceau d'étoffe déchiré et usé.

26 bûche (f.): gros morceau de bois coupé pour être brûlé.

28 flamba: brûla en faisant de grandes flammes.

29 léchait: passait la langue sur.

40, 1 son hôte: la personne qu'elle recevait chez elle. Cf. Lafontaine, Le Corbeau et le Renard.

2 laine (f.): poils du mouton, de la brebis.

3 paillasse (f.): sac empli de paille sur lequel on se couche.

4 escabeau: siège de bois sans dossier.

9 elle mit le nez à la porte: elle passa la tête dehors pour regarder. — avait cessé de tomber: ne tombait plus. Cf. **13**, 21.

15 patron: saint qui protège un pays, une ville, un état. St. Hubert est le *patron* des chasseurs. Le féminin est *patronne*. Ste Geneviève est la p. de Paris.

16 pratiquent la charité: font la charité, montrent leur amour pour les hommes.

18 rendre compte: expliquer, donner des explications sur.

19 Condé: ici Condé-sur-l'Escaut, ville du département du Nord, 5000 habitants (cf. **48**, 5 du texte).

20 seigneur: noble qui possédait une terre.

21 fermier: paysan qui tient une ferme, possesseur ou locataire d'une ferme.

23 grelotter: trembler de froid. — as eu pitié (f.) de moi: m'as secouru dans mon malheur.

40, 25 Dieu va te le rendre: Dieu va te récompenser. — vœu: souhait, expression de ce qu'on désire. — s'accomplira: se réalisera, tu auras ce que tu auras désiré.

26 signe de la croix: signe que l'on fait en portant la main au front, à la poitrine et aux deux épaules.

29 par intérêt: pour en tirer profit, pour y avoir du bénéfice. — je fais la charité: je secours, j'aide mon prochain pour l'amour de lui (comp. **40**, 16).

41, 2 plein le grenier: de façon que ton grenier en soit plein. Le *grenier* est l'endroit de la maison qui se trouve sous le toit.

3 bûcher: endroit où on serre le bois à brûler, les *bûches* (voir note **39**, 26). — 'huche (f.): coffre où l'on serre le pain.

4 trésors: richesses, beaucoup d'or et d'argent. — honneurs: hautes dignités, fonctions qui élèvent un homme au-dessus des autres. — duchesse (f.): Fém. de *duc*.

6 secoua: remua la tête de droite à gauche.

7 reprit le saint: le saint *reprit la parole,* il recommença à parler.

8 orgueilleuse (m. orgueilleux): qui se croit supérieur aux autres, qui pense être meilleur ou plus fort que les autres, comme le chêne dans la fable de Lafontaine.

10 vous l'exigez: vous le voulez absolument.

15 quiconque: n'importe qui, une personne quelle qu'elle soit.

41, 17 naïveté (f.): simplicité d'esprit.
18 bénédiction (f.): action de bénir, d'appeler la *bonté* de Dieu sur quelqu'un.
20 dès lors: à partir de ce moment-là.
25 ils furent bien attrapés: ils s'aperçurent du mauvais tour qu'on leur avait joué, ils furent désagréablement surpris.
27 lâcha: laissa aller, laissa courir.
28 les délivrer: les rendre libres, leur rendre la liberté.
29 évitèrent de passer: prirent garde de passer, ne passèrent plus.

42, 1 ensorcelé: sur lequel on avait jeté un *sort*, c'est-à-dire auquel on avait par magie donné une qualité particulière, à savoir de ne plus laisser descendre ceux qui y étaient montés.
6 lamentable: voir note **26**, 13. — trembler: avoir la peau ou le corps agité par le froid ou la peur.
8 trépassé: mort.
10 patriarche: chef de famille dans la Bible. Homme très vieux.
11 faux (f.): instrument composé d'une lame plate et longue et d'un grand manche; il sert à couper l'herbe et le blé. Cf. *faux, faucher, faucheur* et note **19**, 4. — la Mort: ce mot est féminin. Mais dans ce conte, comme dans beaucoup d'autres, il représente un personnage *masculin*, l'accord grammatical se fera donc au *masculin*.
14 faire ma besogne: faire mon travail.
18 courbée: penchée vers la terre. Contr. *droite*.

42, 20 notre maître: voir note **9,** 20.
23 sans vous offenser: sans être impolie envers vous.
29 soupira: respira longuement et profondément.
30 que: pour que.

43, 1 je me pare: je me fasse belle, je fasse toilette. — faire ʻhonte (f.): faire rougir. On *fait honte* à ses amis quand on se tient mal, quand on se conduit mal. Contr. *faire honneur*.
2 de là-bas: gens de l'autre monde, les morts.
6 drap de Silésie: drap fait en Silésie (province de Prusse, capitale Breslau). — usé: dont elle s'était beaucoup servie, qu'elle avait longtemps porté. Cf. **10,** 10. — tache (f.): marque faite par de l'encre, de la graisse, de l'huile etc.
9 avisa: aperçut, jeta les yeux sur.
11 je m'apprête: je me rends *prête*, je me prépare, je m'habille.
12 ce serait de: ce service serait de.
17 venir à bout: parvenir à, mener à bonne fin.
20 pas de la porte: pierre qui forme le bas de la porte, le seuil de la porte.
23 l'enlaçait: le serrait de toutes parts de façon à ce qu'il ne pût s'échapper.
27 mon bonhomme: mon cher ami, appellation ironique.

44, 1 au bout d'un mois: après qu'un mois fut passé.
3 décès: cas de mort.
4 redoubla: devint deux fois plus grand.
5 Valenciennes: ville du département du Nord,

sur l'Escaut; 34,000 habitants. — Douai: ville du département du Nord; 34,000 habitants.

44, 6 Lille: grande ville, chef-lieu du département du Nord; 220,000 habitants. — Flandre: pays de France et de Belgique. La Flandre Française, capitale Lille, a formé le département du Nord. Les habitants s'appellent *Flamands.*

8 almanach: petit livre publié chaque année où se trouvent le calendrier et quelques historiettes.

14 avaient guéri: étaient devenus bien portants, avaient retrouvé la santé.

16 s'écoula: passa. — la précédente: celle d'auparavant.

17 la Saint-Sylvestre: le 31 décembre.

18 se félicitèrent: se complimentèrent, se firent des compliments.

20 réjouissances publiques: fêtes publiques, auxquelles tout le monde prend part.

24 indigestion (f.): malaise pour avoir trop mangé. — goutte (f.): maladie qui donne de grandes douleurs aux pieds et aux mains. — apoplexie (f.): maladie qui frappe subitement le cerveau et le paralyse.

25 tout leur soûl: tout ce qu'ils purent, tant qu'ils purent. On ne prononce pas l'L de soûl.

26 boisseau: ancienne mesure valant, selon les pays, dix, vingt ou même quarante litres. — grains: blé.

28 genièvre: liqueur alcoolique faite avec les fruits, dits *baies*, d'un arbuste, le genévrier (Wachholder). — eau-de-vie (f.): liqueur alcoolique

tirée du vin, des grains, de la pomme de terre, etc.

45, 2 accablés: tout remplis, tout chargés.

3 infirmités (f. pl.): maladies qui privent de l'usage d'un ou de plusieurs organes. P. ex.: la surdité et la paralysie sont des *infirmités*.

7 se traîner: avancer avec peine.

8 chauve: sans cheveux (cf. Charles le Chauve). — branlante: remuant constamment.

9 décharnés: n'ayant plus de *chair*, très maigres. — ratatinés: rapetissés (rendus *petits*) par l'âge.

11 débiles: faibles.

13 geignaient: se plaignaient sans cesse. Imparf. de *geindre*.

14 ennui: mécontentement, déplaisir; le verbe est *ennuyer*.

17 hospices: maisons où l'on recueille les vieillards. — génération: descendance de père à fils. P. ex.: le grand-père, le père et le fils forment trois *générations*.

18 soigner: donner ses *soins* à.

19 testament: écrit par lequel on laisse après sa mort ses biens à une personne.

21 en propre: à soi.

22 bisaïeul: arrière-grand-père. — trisaïeul: père de l'arrière-grand-père.

24 invalides: sans force.

25 se relâchèrent: perdirent de leur sévérité.

31 famine: temps où manquent les vivres, où tout le monde souffre de la *faim*.

46, 1 errant: allant ça et là sans but. — nus: sans

vêtements. *Demi-nus:* à demi vêtus. — faute de: parce qu'ils n'avaient pas de.

46, 2 abriter: protéger, mettre à l'*abri.*

4 effroyable désastre: terrible malheur.

6 privations (f. pl.): manque des choses les plus nécessaires.

11 ardeur (f.): activité, travail soutenu et énergique.

12 le trépas: la mort. — jadis: autrefois.

13 on eut recours: on employa, on s'adressa à (cf. *recour*ir à). — engins: instruments.

14 meurtriers: qui font *mourir,* qui tuent. — endommager: causer du *dommage*, du mal.

17 anéantir: faire disparaître, détruire (= mettre à *néant*). — mutuellement: les uns les autres.

18 se ruèrent: se jetèrent, se précipitèrent.

19 affreux: horrible, qui fait peur.

23 remède: tout ce qui sert à guérir, à calmer.

29 calamité: grand malheur public. — déluge: inondation de toute la terre par laquelle Dieu anéantit les hommes sauf Noé et sa famille.

30 sévissait: se faisait sentir. Se dit d'une maladie, d'un malheur. Inf. *sévir.*

47, 5 désolé: très triste, très affligé (contraire de consolé).

8 il avait trop bu d'un coup: il avait bu un coup de trop, il était légèrement ivre. Cf. **21**, 22. — s'égara: se trompa de chemin, se perdit.

9 marais: étendue de pays couvert de *mares* d'eau, d'étangs.

16 quid agis in hac piro? (latin): que fais-tu sur ce poirier? Lire le latin à la française!

47, 18 c'est ce qui m'afflige: c'est ce qui me fait du chagrin, de la peine.

19 que je descende: pour que je descende.

21 se détacher: s'éloigner, se séparer; le contraire est *s'attacher.*

24 il eut beau se débattre: il se débattit en vain; il s'agita vivement, mais cela ne servit à rien.

28 afficher: poser des affiches où on demandait où se trouvait le docteur. *Affiche* (f.): papier imprimé que l'on colle sur les murs d'une ville pour publier des nouvelles. — gazette (f.): ancien nom des journaux; on dit encore: la Gazette de Cologne, la Gazette de Francfort.

48, 5 se mettre à sa recherche: aller le rechercher, essayer de le trouver.

6 ils fouillèrent: ils parcoururent dans les moindres coins. Cf. Lafontaine, Le Laboureur et ses Enfants. — en tous sens: de tous côtés.

12 le berceau du choléra: l'endroit où est né le choléra. — non possumus descendere (latin): nous ne pouvons descendre. Lire le latin à la française!

15 défiance (f.): crainte; contraire de *confiance.*

20 au fur et à mesure: en même temps.

23 anneau: cercle de métal. Une série d'anneaux forme une chaîne.

26 haleine (f.): respiration. Ils tiraient à *perdre haleine*: si fort qu'ils en perdaient la respiration.

28 abattre: faire tomber.

29 'hache: (f.): instrument pour couper le bois. — à tour de bras: de toute la force de leurs bras.

48, 30 marque (f.): trace que laisse un coup. Cf. note **14**, 1.

49, 1 embarrassés: ne sachant ce qu'ils devaient faire.

2 vint au bruit: vint attiré par le bruit.

9 appelé: Comp. **42**, 11.

10 tope!: interjection qui exprime le consentement.

15 se mit à la besogne: commença son travail. — expédia: envoya dans l'autre monde, fit mourir.

16 les plus pressés: ceux qui avaient la plus grande hâte de mourir.

21 débarrasser: faire disparaître de. — excès: trop grand nombre, trop grande quantité.

22 tout rentra dans l'ordre: tout redevint comme auparavant.

VII. La Bêche d'Or

50, 2 peinait: travaillait, se tourmentait. Comp. la *peine, péni*blement.

3 chaumière: voir note **38**, 9.

4 quoiqu'il ne boudât pas à l'ouvrage: quoiqu'il ne reculât pas devant l'ouvrage, quoiqu'il fût très travailleur, très courageux.

8 bêche: instrument composé d'un fer plat et carré muni d'un manche et qui sert au jardinier pour remuer la terre; cf. *bêcher* (Lafontaine, Le Laboureur et ses Enfants).

9 aux alentours: aux environs, dans la campagne voisine. Cf. **15**, 18. — pour le compte de: au profit de.

50, 10 seigneur: maître, noble possédant une terre.

12 vilain: méchant. Cf. **33**, 22. — fermier: paysan qui tient une ferme en payant un loyer au propriétaire de cette ferme. Cf. **40**, 21.

13 malmenait: maltraitait, était rude envers. — ménageait: traitait doucement, sans brutalité.

16 écus sonnants: écus (note **10**, 11) que l'on fait sonner devant celui qui doit les recevoir, donc: argent comptant.

22 n'osait: n'était assez hardi, n'avait l'audace.

51, 1 orme: arbre de grande taille (Ulme). — calvaire: croix qui s'élève au bord d'un chemin.

11 charitable: qui donne volontiers aux pauvres; cf. faire la *charité*.

14 las: fatigué.

16 dès l'aube (f.): de grand matin, avant le lever du soleil.

21 sueur (f.): liquide qui sort de la peau quand on a très chaud.

22 mousse: petite plante verte et très courte qui forme comme un tapis sur le sol. — se mit à: commença à.

26 tout juste: exactement, pas plus. — pâture: nourriture. Se dit plutôt pour les animaux.

28 accablé: sans courage, sans force.

30 aiguë: le masculin est aigu.

52, 1 buisson: touffe d'arbustes.

3 écartant: éloignant de côté et d'autre. Cf. **10**, 24. — broussailles (f. pl.): buisson bas.

4 nain: homme de très petite taille. Contraire

géant (comp. **30**, 14). — difforme: mal conformé, mal bâti. De *forme*.

52, 5 belette (f.): petit animal carnassier qui se glisse dans les poulaillers.

7 assomma: tua (d'un coup de sa bêche). Cf. **31**, 25.

10 plaie: blessure. — pansa: mit un linge sur (cf. le *panse*ment).

11 menue: petite. Cf. **19**, 8.

12 froisser: blesser en pressant.

14 cabriole: voir note **28**, 16. — deux culbutes (f.): deux tours complets sur lui-même en sautant; le verbe est *culbuter*.

15 se fourrer: se glisser, entrer pour se cacher. — terrier: trou dans le sol où habitent certains animaux.

17 ridée: couverte de *rides*, de plis de la peau (cf. Lafontaine, Le Chêne et le Roseau).

18 interdit: étonné, ne sachant que dire.

22 creuse: fais un trou dans (cf. Lafontaine, Le Laboureur et ses Enfants).

23 mignonne: petite et jolie à la fois.

24 fée (f.): merveilleuse, douée d'un pouvoir surnaturel.

25 ricanant: riant d'un air moqueur.

30 clairière: espace libre dans une forêt.

53, 1 avec ardeur: en grande hâte, rapidement.

5 tranchant: partie tranchante d'un couteau, d'un canif, d'un sabre.

6 contempla: regarda.

8 outil (prononcez outi): instrument de travail.

53, 10 joyau: objet de parure en métal précieux (**53,** 17), or ou argent.

13 que je manie: dont je me sers. On manie un outil, des armes; le subst. est le *manie*ment. De *main*. — bijou: joyau, objet précieux.

17 précieuses: ayant beaucoup de *prix,* de valeur, qui coûtent cher.

18 la Jeannette: l'article devant les noms de femme est familier et usité surtout dans les campagnes.

20 bis: de couleur foncée, grise. *Du pain bis:* du pain fait avec de la farine de seigle.

21 cruche: vase destiné à contenir de l'eau, du vin, de la bière. Proverbe: *tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.*

27 conta: raconta, fit le récit de.

30 sautiller: faire de petits sauts. C'est le diminutif de *sauter* (**53,** 31).

54, 1 bondit: sauta, fit un *bond,* un saut. De *bondir.*

3 puits: trou creusé en terre pour avoir de l'eau.

6 émerveillés: pleins d'admiration, étonnés par la beauté du trésor. — éblouis: aveuglés (par l'éclat de l'or).

11 emplit: rendit plein.

16 carrosse: voir note **18,** 17. — pâture (f.): prairie où l'on fait *paît*re les animaux. Cf. note **51,** 26.

17 innombrables: si nombreux qu'on ne pouvait les compter.

18 velours: étoffe à poils courts et soyeux. — gouverneur: professeur chargé d'instruire les enfants d'un prince, d'un grand seigneur.

54, 20 trapues: larges, fortes. — satin: étoffe de soie brillante. — calleuses: pleines de *cals* ou durillons; durcies par un travail pénible.

21 le gênait: embarrassait ses mouvements.

23 lourdeur (f.): manque d'élégance.

26 châtelain: propriétaire d'un château.

28 tricherie (f.): tromperie au jeu. De *tricher*.

29 pistole (f.): ancienne monnaie d'or valant environ dix francs.

55, 3 à ce train-là: en agissant, en vivant ainsi, en faisant ainsi. — épuisa: vida, arriva à la fin de.

9 sa demeure: sa maison.

13 rôdait: errait, allait de ci de là.

14 bousculant: poussant rudement.

16 redire: blâmer, critiquer.

17 fouetter: frapper avec un fouet. — marmiton: enfant employé à la cuisine.

18 écuyer: homme chargé du soin des chevaux.

20 se cabraient: se dressaient sur les pattes de derrière.

23 ‘hautains: orgueilleux, fiers.

24 violents: colériques, brutaux.

27 rouet: petite machine à roue qui sert à filer, c'est-à-dire à faire du fil. De *roue*.

28 filait: faisait du fil.

56, 2 il avait acheté fort cher un titre de noblesse: autrefois on pouvait acheter le droit de porter un titre de noblesse (chevalier, marquis, comte). Pour beaucoup d'argent Jeannot avait obtenu le droit d'être appelé M. «de» Jeannot.

3 cimetière: champ où l'on enterre les morts.

56, 4 veilleur: gardien de nuit.

6 dépouille: cadavre, corps mort.

8 en sautillant: en faisant de petits sauts. Cf. note **53**, 30.

9 tombeau: endroit où est enterré un mort.

10 pétillait: craquait, faisait un bruit sec.

12 cercueil: coffre de bois où l'on enferme un cadavre.

13 décharné: qui n'a plus de *chair*. — suaire: drap dans lequel on enveloppe (ensevelit) un mort. Synonyme: *linceul*.

17 se hérisser: se dresser sur sa tête (comp. le *hériss*on). — sueur: voir note **51**, 21. — échine (f.): dos. — il recula: il fit quelques pas en arrière.

19 plus un sou vaillant: plus d'argent du tout, pas même un sou. *Vaillant* est ici l'ancien participe présent de *valoir*.

20 hideuse: horrible, qui fait horreur. — fosse (f.): trou creusé en terre pour y mettre un corps mort. Celui qui le creuse est le *foss*oyeur.

22 convoitée: désirée ardemment, désirée avec force. — défunt: mort.

23 chouette: oiseau nocturne (Eule).

24 sinistre: profondément triste, lugubre.

27 à toutes jambes: le plus vite possible.

28 crispées: serrées nerveusement. — coffret: petit coffre.

57, 2 funèbre: qui vient d'un mort.

4 frissonner: trembler. On *frissonne* de froid, de peur.

57, 7 congédia: renvoya, fit partir, donna *congé* à.
10 donjon: la plus haute et plus forte tour d'un château fort.
11 empilant: mettant les unes sur les autres pour former des *piles* (f.), des tas.
12 tressaillant: faisant un mouvement nerveux.
14 verrou: pièce de serrurerie servant à fermer une porte.
16 en sursaut: brusquement, en faisant un saut nerveux.
27 plongé dans ses pensées: tout pensif, réfléchissant.
28 aigre: aigüe et désagréable.
29 courroucée: en *courroux* ou colère.
30 sacrilège: homme qui profane les choses sacrées, qui ose porter la main sur un cadavre pour voler.

58, 5 effaré: plein d'effroi, hors de lui de peur.
7 le cœur serré: plein d'angoisse, d'inquiétude.
12 en grand équipage: vêtu de ses plus riches habits et accompagné de tous ses domestiques.
13 pourpoint: sorte de veste qui couvrait le corps du cou à la ceinture. — satin: voir note **54**, 20.
14 ivoire: voir note **27**, 22.
15 ébène (f.): bois très dur entièrement noir.
16 se prosterna: se mit à genoux et inclina le haut du corps.
20 dalle (f.): pierre plate. — faisant éclater l'ébène: faisant sauter l'ébène en mille morceaux.
21 s'élancèrent: bondirent, sautèrent.
23 sorcier: homme à qui l'on attribuait un pou-

voir surnaturel. Cf. note **42**, 1. — sortilège: sort jeté par le sorcier. — magie (f.): art des sorciers.

58, 25 s'emparèrent de: saisirent, mirent la main sur.

26 jour: lumière (f.).

27 déterré: sorti de terre.

28 enfoui: mis dans la terre, enterré.

59, 1 précieusement: avec grand soin, comme on fait d'une chose précieuse.

7 menaçante: pleine de menaces.

13 vertus: pouvoir, puissance. — talisman: objet qui a une puissance magique.

17 démolit: mit à bas, fit tomber; le subst. est *démolition*.

18 en un clin d'œil: en un instant, dans l'espace de temps qu'il faut pour *cligner* des yeux, c'est-à-dire pour fermer et rouvrir les yeux (cf. encore note **15**, 29).

21 il ne s'en tint pas là: il ne se contenta pas de cela, il fit plus.

23 qu'il dépouillait: qu'il privait de leurs biens, à qui il prenait toutes leurs richesses.

28 rochers: grosses pierres.

60, 4 tremblait: craignait, avait peur.

6 gros bourgeois: riche bourgeois, homme d'importance.

7 messire: ancien titre. Voir note **10**, 22.

9 se désolait: se lamentait, gémissait.

19 domaine: propriété, bien. — mendiait: demandait l'aumône.

20 rame (f.): pièce de bois aplatie à une extrémité

pour faire mouvoir un bâteau. — galère (f.): ancien vaisseau sur lequel des condamnés (forçats, galériens) tiraient la rame.

60, 27 remords: reproches (pl.) que nous fait la conscience quand nous avons fait quelque chose de mauvais; comp. le verbe *mordre*.

28 il eut beau supplier: il supplia (pria instamment) en vain.

61, 2 cassé: courbé.

7 plaque (f.): feuille de métal. — d'or massif: toute en or. Cf. **13**, 12.

8 affamés: qui avaient *faim*. — hâves: très amaigris. — déguenillés: dont les vêtements étaient déchirés, en *guenilles* (f. pl.).

13 attentat: crime contre un souverain.

21 vaseux: plein de *vase* (f.), de boue. — précipités: rapides, qui se succédaient rapidement.

23 gouffre: trou très profond. — tendit: allongea. Cf. **11**, 5.

62, 4 cachot: cellule obscure d'une prison.

GLOSSAIRE

A.

abandonner **26**, 30.
abattre **12**, 4.
aboyer **39**, 13.
abriter **46**, 2.
accablé **45**, 2. **51**, 28.
s'accomplir **40**, 25.
c'est affaire à **13**, 4.
affamé **26**, 3.
afficher **47**, 28.
affliger **47**, 18.
affreux **46**, 19.
aigre **57**, 28.
aigu **51**, 30.
air **31**, 18.
alentours **15**, 18.
almanach **44**, 8.
ambassadeur **7**, 3.
amitiés **18**, 27.
anéantir **46**, 17.
anneau **48**, 23.
apoplexie **44**, 24.
s'apprêter **43**, 11.
araignée **36**, 11.
arc **26**, 4.
ardeur **46**, 11.
avec ardeur **53**, 1.
assommer **31**, 25.
attentat **61**, 13.
attraper **41**, 25.
à l'aube **26**, 12.
dès l'aube **51**, 16.
salle d'audience **27**, 24.
Aulnoy **37**, 14.
aussi **22**, 5.
à l'automne **38**, 23.
aller en avant **19**, 4.
Avenant **23**, 3.
avenir **13**, 16.
aviser **43**, 9.
n'avoir qu'à **18**, 4.

B.

badaud **9**, 12.
bague **28**, 4.
baigné **36**, 3.
bâiller **25**, 18.
balai **36**, 11.
basse-cour **14**, 26.
avoir beau **10**, 17.
bêche **50**, 8.
belette **52**, 5.
bénédiction **41**, 18.
berceau **48**, 12.
besace **38**, 11.
besogne **42**, 14.
bétail **14**, 24.
homme de bien **14**, 10.
pour tout bien **16**, 2.
si bien que **10**, 18.
bijou **53**, 13.
bis **53**, 20.
bisaïeul **45**, 22.
bissac **10**, 16.
boisseau **44**, 26.
bondir **54**, 1.
mon bonhomme **43**, 27.
bord **36**, 9.
bouché **34**, 18.
bouder à l'ouvrage **50**, 4.
bousculer **55**, 14.
bout **14**, 1.
au bout de **44**, 1.
venir à bout **43**, 17.
branlant **45**, 8.
se briser **36**, 12.
brodé **22**, 8.
broussailles **16**, 18.
brouter **33**, 19.
grand bruit **36**, 29.
brusquement **20**, 16.
bûche **39**, 26.
bûcher **41**, 3.
buisson **52**, 1.

C.

se cabrer **55**, 20.
cabriole **28**, 16.
cabrioler **28**, 30.
cachot **35**, 24.
calamité **46**, 29.
calleux **54**, 20.
se calmer **13**, 6.
calvaire **51**, 1.
cane **14**, 27.

carcasse **31**, 11.
caresser **28**, 28.
carpe **25**, 17.
carrosse **18**, 17.
cassé **61**, 2.
ceinture **14**, 12.
cercueil **56**, 12.
cesser **13**, 21.
chair à pâté **19**, 9.
charitable **51**, 11.
charité **40**, 16.
faire la charité **40**, 29.
Charles le Téméraire **7**, 5.
châtelain **54**, 26.
chaumière **38**, 9.
chauve **45**, 8.
chouette **56**, 23.
cimetière **56**, 3.
civil **20**, 9.
clairière **52**, 30.
en un clin d'œil **59**, 18.
clos **38**, 14.
le cœur serré **58**, 7.
coffret **56**, 28.
cognée **12**, 1.
colère **10**, 5.
collation **28**, 3.
collet **9**, 17.
pour le compte de **50**, 9.
rendre compte **40**, 18.
comptoir **11**, 15.
Condé **40**, 19.
prendre congé **25**, 3.
congédier **8**, 16.
se consoler **16**, 8.
contempler **53**, 6.
conter **34**, 5.
convoiter **56**, 22.
cordon **17**, 10.
boire un coup **21**, 22.
boire trop d'un coup **47**, 8.
courbé **42**, 18.
se courber **15**, 25.
couronné **14**, 5.
courroucé **57**, 29.
courtisan **23**, 7.
cracher **32**, 24.
faire crédit **7**, 12.
creuser **52**, 22.
creux **34**, 10.
crever les yeux **31**, 27.
criminel **36**, 19.
crisper **56**, 28.
croc! **26**, 4.
croisé **29**, 4.
croquer **30**, 16.
cruche **53**, 21.
culbute **52**, 14.

D.

dalle **58**, 20.
débarrasser **49**, 21.
se débattre **47**, 24.
débile **45**, 11.
décès **44**, 3.
décharné **45**, 9.
décider **24**, 17.
dédaigner **15**, 29.
défiance **48**, 15.
défunt **56**, 22.
déguenillé **61**, 8.
délicieux **9**, 11.
délivrer **41**, 28.
déluge **46**, 29.
demeure **55**, 9.
demi-nu **46**, 1.
démolir **59**, 17.
démon **31**, 2.
dénoué **22**, 6.
dépasser **31**, 14.
dépouille **56**, 6.
dépouiller **59**, 23.
désastre **46**, 4.
désolation **39**, 7.
désolé **47**, 5.
se désoler **15**, 15.
se détacher **47**, 21.
déterrer **58**, 27.
détourner **30**, 28.
aller au devant **35**, 3.
dévaster **30**, 13.
difforme **52**, 4.
dindon **10**, 6.
se divertir **21**, 28.
divin **10**, 7.
domaine **60**, 19.
donjon **57**, 10.
Douai **44**, 5.
dragon **32**, 23.
tout droit **26**, 27.
duchesse **41**, 4.

E.

eau-de-vie **44**, 28.
ébène **58**, 15.
ébloui **54**, 6.
à l'écart **38**, 9.
écarter **10**, 24.
écharpe **27**, 5.
échine **56**, 17.
faire éclater **58**, 20.
s'écouler **44**, 16.
écu **10**, 11.
écus sonnants **50**, 16.
écuelle **35**, 28.
écuyer **55**, 18.
effaré **58**, 5.
s'effrayer **32**, 16.
effroyable **46**, 4.

s'égarer **47**, 8.
s'élancer **13**, 17.
embarrassé **49**, 1.
embroché **9**, 5.
émerveillé **54**, 6.
s'emparer **58**, 25.
empiler **57**, 11.
emplir **54**, 11.
s'empresser **27**, 19.
endommager **46**, 14.
enfoncer **31**, 31.
enfouir **58**, 28.
engager à **25**, 7.
engin **46**, 13.
enlacer **43**, 23.
ennui **45**, 14.
ensorcelé **42**, 1.
s'envenimer **10**, 19.
envieux **23**, 4.
environner **21**, 11.
épée **31**, 23.
épouser **21**, 26.
épouvantable **12**, 22.
épouvanter **20**, 18.
en grand équipage **58**, 12.
errer **46**, 11.
escabeau **40**, 4.
Escaut **38**, 3.
étang **14**, 23.
étourdi **17**, 19. **30**, 23.
éventail **27**, 16.
éviter **41**, 29.
excès **49**, 21.
exiger **28**, 22.
expédier **49**, 15.

F.

se fâcher **36**, 4.
ne faire que **35**, 17.
c'est fait de moi **34**, 1.
n'en vouloir rien faire **36**, 5.
fameux **38**, 16.
famine **45**, 31.
farine **16**, 23.
faucher **19**, 4.
faute de **46**, 1.
faux **42**, 11.
favori **24**, 6.
fée **52**, 24.
se féliciter **44**, 18.
fermier **40**, 21.
fendre **12**, 4.
ferré **10**, 19.
filer **55**, 28.
filet **26**, 15.
fiole **33**, 29.
flamber **39**, 28.
Flandre **44**, 6.
flèche **26**, 4.
folie **28**, 21.
fond **35**, 7.
fortune **15**, 3.
fosse **56**, 20.
fou **10**, 22.
fouetter **55**, 17.
fouiller **48**, 6.
se fouiller **11**, 5.
se fourrer **17**, 6.
foyer **39**, 11.
Frappedur **12**, 3.
Frédéric III. **7**, 3.
fripon **24**, 4.
frissonner **57**, 4.
froisser **52**, 12.
frotter **36**, 7.
fumée **33**, 23.
funèbre **57**, 2.
au fur et à mesure **48**, 20.

G.

gage **10**, 15. **14**, 5.
galère **60**, 20.
galerie aux grands miroirs **27**, 20.
gamin **38**, 20.
garde **18**, 14.
garde **31**, 31.
gazette **47**, 28.
géant **30**, 14.
geindre **45**, 13.
gendre **21**, 23.
gêner **54**, 21.
génération **45**, 17.
genièvre **44**, 28.
gentil **27**, 29.
geôlier **35**, 26.
gibier **17**, 29.
se glisser **36**, 28.
gouffre **61**, 23
goûter **38**, 18.
goutte **44**, 24.
gouttière **20**, 19.
gouverneur **54**, 18.
grain **44**, 26.
grange **14**, 22.
gras **14**, 24.
grelotter **40**, 23.
grenier **41**, 2.
griffe **33**, 26.
grimper **20**, 19.
gros bourgeois **60**, 6.
guérir **44**, 14.
gueux **10**, 12.

H.

hache **48**, 29.
hacher **19**, 8.
haillons **39**, 23.
haleine **48**, 26.
hameau **38**, 7.

hardiment **33**, 28.
en hâte **36**, 12.
hautain **55**, 23.
hâre **61**, 8.
se hérisser **56**, 17.
hibou **26**, 13.
hideux **56**, 20.
honnêteté **14**, 7.
honneurs **41**, 4.
faire honte **43**, 1.
hospice **45**, 17.
hôte **40**, 1.
huche **41**, 3.
hurlement **15**, 18.
hurler **39**, 9.
hutte **38**, 14.

I.

impôt **10**, 10.
indigestion **44**, 24.
infirmité **45**, 3.
innombrable **54**, 17.
installer **17**, 8.
intention **7**, 14.
interdit **52**, 18.
par intérêt **40**, 29.
invalide **45**, 24.
ivoire **27**, 22.

J.

jadis **46**, 12.
au temps jadis **38**, 2.
jaloux **35**, 15.
à toutes jambes **56**, 27.
japper **39**, 15.
la Jeannette **53**, 18.
jonc **38**, 8.
jour **58**, 26.
dès le jour même **21**, 25.
joyau **53**, 10.
tout juste **51**, 26.

L.

là-bas **43**, 2.
lâcher **41**, 27.
laid **32**, 31.
laine **40**, 2.
lamentable **42**, 6.
lamentablement **26**, 13.
las **51**, 14.
lécher **39**, 29.
Lille **44**, 6.
tout le long de **28**, 18.
loquet **39**, 18.
dès lors **41**, 20.
Louis XI. **7**, 1.
lourdeur **54**, 23.

M.

magie **58**, 23.
maille **26**, 18.
maître **9**, 20.
malmener **50**, 13.
manche **14**, 1.
manchon **16**, 12.
manier **53**, 13.
marais **47**, 9.
marauder **38**, 21.
maraudeur **39**, 14.
marécage **38**, 7.
se marier **28**, 6.
marmiton **55**, 17.
marque **14**, 1. **48**, 30.
Marquis de Carabas **17**, 15.
massif **13**, 12.
massue **31**, 24.
méditer **25**, 30.
menaçant **59**, 7.
menace **19**, 13.
ménager **50**, 13.
mendier **38**, 4.
menu **19**, 8.
merveille **27**, 1.
messager **12**, 22.
messire **10**, 22.
se mettre à **51**, 22.
se mettre à la besogne **49**, 15.
se mettre à la recherche **48**, 5.
se mettre ensemble **16**, 11.
meurtrier **46**, 14.
de son mieux **14**, 11.
mignon **23**, 17. **52**, 23.
moissonner **19**, 20.
moissonneur **19**, 27.
Monsieur du Corbeau **32**, 6.
monstre **32**, 11.
la Mort **42**, 11.
moucheron **25**, 19.
mousse **51**, 22.
museau **8**, 1.
mutuellement **46**, 17.

N.

nain **52**, 4.
naïveté **41**, 17.
mettre le nez à la porte **40**, 9.
noces **35**, 5.
non possumus descendere **48**, 12.
à nouveau **29**, 8.
se noyer **18**, 11.
nu **46**, 1.

O.

offenser **42**, 23.
ogre **20**, 2.
oiseleur **26**, 17.
orgueilleux **41**, 8.
orme **51**, 1.
oser **50**, 22.
ossements **31**, 11.
outil **53**, 8.

P.

paillasse **40**, 3.
panser **52**, 10.
se parer **43**, 1.
parfumé **9**, 11.
part **16**, 9.
partage **7**, 4.
pas de la porte **43**, 20.
patriarche **42**, 10.
patron **40**, 15.
patte **7**, 24.
pâture **51**, 26. **54**, 16.
peine **34**, 28.
peiner **50**, 2.
pendre **36**, 20.
se pendre **16**, 22.
perçant **12**, 19.
percer de part en part **26**, 5.
perdrix **17**, 22.
perfide **23**, 13.
périr **36**, 18.
Perrault **21**, 29.
pétiller **56**, 10.
peuplier **25**, 14.
à pierre fendre **39**,4/5.
pistole **54**, 29.
avoir pitié **40**, 23.
plaie **52**, 10.
plaintif **29**, 16.
plaisanter **9**, 20.
plaque **61**, 7.
plein le grenier **41**, 2.
plongé dans ses pensées **57**, 27.
plonger **25**, 24.
de plus **7**, 16.
pointe du jour **25**, 11.
poison **36**, 18.
en grande pompe **37**, 11.
sans pompe **25**, 4.
pont-levis **21**, 5.
portière **18**, 12.
poser **37**, 5.
pot **14**, 4.
pourboire **17**, 27.
pourpoint **58**, 13.
n'en pouvoir plus **25**, 18.
prairie **19**, 14.
pratiquer **40**, 16.
pré **19**, 7.
précédent **44**, 16.
précieusement **59**, 1.
précieux **53**, 17.
précipité **61**, 21.
se précipiter **9**, 16.
se prendre à **22**, 11.
pressé **49**, 16.
prétendre **23**, 13.
prétendu **18**, 6.
privations **46**, 6.
en propre **45**, 21.
se prosterner **58**, 16.
prudemment **20**, 23.
puits **54**, 3.

Q.

que **42**, 30.
quiconque **41**, 15.
quid agis in hac piro **47**, 16.

R.

se rafraîchir **23**, 24.
rajeunir **36**, 8.
rame **60**, 20.
rapporter **12**, 4.
rassurer **31**, 4.
ratatiné **45**, 9.
se réchauffer **39**, 10.
recommander **22**, 16.
récompense **35**, 23.
avoir recours **46**, 13.
reculer **56**, 17.
redire **55**, 16.
redoubler **44**, 4.
réfléchir **30**, 24.
se régaler **10**, 7.
regarder de travers **24**, 20.
réjouissances publiques **44**, 20.
se relâcher **45**, 25.
remède **46**, 23.
remercier **20**, 11.
remords **60**, 27.
remuer **8**, 4.
à la rencontre **21**, 6.
rendre **40**, 25.
rentrer chez soi **28**,15.
rentrer dans l'ordre **49**, 22.
reprendre **41**, 7.
retentir **15**, 18.
revaloir **25**, 27.
révérence **17**, 13.
ricaner **52**, 25.
ridé **52**, 17.
rocher **33**, 22.
rôder **55**, 13.

Erratum.

11, 24 du texte, lire: *retirez-vous.*

Altenburg
Pierersche Hofbuchdruckerei
Stephan Geibel & Co.


UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 074213965